Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il

The Institute has attempted to obtain the best original

Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relië avec d'autres documents Blank leaves ad-led during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ It se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorasque cala était possible, ces pages n'ont pas êté filmées. Caloument est filmé au taux de réduction ratio checked below/ Code document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.					lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués													
Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la dictorsion le long de la marge intérieure Blank leaves ad-led during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas êté filmées. Pages détached/ Pages détached/ Pages détached/ Pages détached/ Pages détachées Coloured plates and/or illustrations/ Pages détachées Continuous pagination/ Pagination continue Includes index(es)/ Comprend un (des) index Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title page of issue/ Page de titre de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison	t i									Colou	-	_							
Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Doublité inégale de l'impression Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Doublité inégale de l'impression Continuous pagination/ Pagination continue Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la dictorsion le long de la marge intérieure Blank leaves ad/ed during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires upplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	1 1	_						[1	-	_	_	ées						
Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Reliè avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La refliure serrée peut causer de l'ombre ou de la dictorsion le long de la marge intérieure Blank leaves ads'ed during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas êté filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Cee document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	1 1		-	-)				ı	_									
Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la dictorsion le long de la marge intérieure Blank leaves advled during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	1 1		-	nque				[-	-									
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la dictorsion le long de la marge intérieure Blank leaves advied during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Blank leaves advied during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	1 3	•		ouleur				[-									
Planches et/ou illustrations en couleur Qualité inégale de l'impression Relié avec d'autres documents Continuous pagination/ Relié avec d'autres documents Pagination continue Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la dictorsion le long de la marge intérieure Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Blank leaves adx'ed during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées Is peut que certaines pages blanches ajoutées Is d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X	1 1					re)		[. 🖊 🚹		_								
Relié avec d'autres documents Pagination continue	1 1	•													n				
along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la dittorsion le long de la marge intérieure Blank leaves adved during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	1 / 1													•					
Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Title page of issue/ Page de titre de la livraison Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	alo	ng interior	margin/											ex					
within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans ile texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X				-		Dear								•					
lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible. ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	wit bee	hin the text n omitted f	t. Whenever	r possible, 1 g/	these hav	re			- 1	-	_			son					
Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	lors mai	d'une resta s, lorsque c	uration app ela était pos	araissent d	lans le te	exte,			- 1	-			la liv	raison	ı				
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	•										-	périod	liques) de la	ı livrai	ison			
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	1		-	aires:															
	Ce docum		é au taux d		indiqui	•	ssous.												
12X 16X 20X 24X 28X	10%		14X	$\overline{1}$	18X			 <i>Z</i> X				26X				30×			_
		12X		16X			20 X			24X				28×		/		32×	

Meekln Review. Catholic

A JOURNAL DEVOTED TO THE INTERESTS OF THE CATHOLIC CHURCH IN CANADA

Reddits que sunt Casaris, Casari; et qu sunt Dei, Deo .- Matt 22: 21.

Vol V

Toronto, Saturday, Sept. 5, 1891.

No 30

CONTENTS.

ge Irish College, Panis	468
DECTION TO CATHOLIC DOCTRINE Rev. J. Spencer Northcote	468
GCHARD LALOR SHIKES	171
RIGIN OF THE DOUAY BIBLE	
DITORIAL —	
Honours to Catholic School Graduates	472
A Libel Punished	472
The Union of Scotland and England	472
The Causes that Led to It	473
The Advantages Scotland Gained Thereby	
Storn-Four Evenings in a Week	471
POETRY-Inspiration	469
Оновси News	475
Trans Trings	176
B. A. News	477
CATHOLIC FORESTERS	477

O EDUCATORS

School Books for Catholic Children.

Z		
Sadlier's Dominion Cath Reading		
charts 26 and chart of colors, per		
set	39	00
Sadlier's Dom: ion Cath Speller,		
complete30c	•	70
Sadlier's Dominion Catholic 1st	_	••
Reader, ptrt 107		63
Sadlior's Dominion Catholic 1st		w
Reader, part II10		00
Reader, part 11		90
Sadlier's Dominion Catholic 2nd	a	••
Reader25	3	40
Sadlier, Dominion Catholic 3rd		
Reader35	3	60
dlier'. Dominion Catholic 4th	_	
dlier'. Dominion Catholic 4th	5	40
. Sadlier's Elementary grammar,		
₹ blackboard exercises30	2	70
·		

& NEW EDITION, REVISED, ENLARGED AND IMPROVED OF

Intler's Catechism for the Province of Ontario 40 cts. per dozen.

Questions and Objections concerning Catholic Doctrine and Prrctices, Answered by

Most Rev. J. J. LYNCH, D. . Archbishop . Per 100 85.90

meents each.



D. & J. SADLIER & CO.

Catholic Publishers

Bookscllers and Stationers Church Ornaments, Vestments, Statuary and Religious Articles.

M5 Church street, TORONTO 1669 Notre Damo Street, MONTREAL

Bir Alex Campbell,

John L. Blaikie, Esq.

HE BOILER INSPECTION

nd Insurance Co. of Canada Consulting Engineers and Solicitors of Patents.

-Head Office no Sr. West

Bobt: ChiefEngineer

John B. Hall. M.D.

326 and 328 Jarvis Street HOMOEOPATHIST,

Specialties—Diseases of Children and Nervous Diseases in Women.

Office Hours: 11 to 12 a.m., and 4 to 6 p.m. Saturday ofternoon excepted, 8 to 9 p.m. Sunday and Wednesday evenings.

C. P. Lemox, L. D. S.

C. W. Lennox, D.D.S., Philadelphia. :: L. D. S., Toronto ::

C. P. LENNOX & SON.

: : Dentists : :

ROOMS A AND B, YONGE ST. ARCADE, TELEPHONE 1846

A. J. McDONAGH

DENTIST

Office and Residence, 250 Spadina Ave Telephone 2492 -: :- TORONTO

Tilled door south of St. Philips' Church

TEETH WITH OR THOUT A PL

'VITALIZED AIR'

Five, for one month, to those getting in sets. No pain in extracting, and Teeth as low as any. Best Teeth on rubber, S; on celluloid gib. C. H. RIGGS, L.D.S., South-east cor of King & Yonge sta. Toronto. Telephone 1476.

THE TORONTO GARPET CLEANING CO

OFFICE AND WORKS 44 LOMBARD ST.

Telephone No. 2686.

Carpets taken up cleaned and layed or stored in moth-proof room, furniture re-paired or re-covered. All orders promptly attended to.

A. S. PFEIFFER & HOUGH BROS.

A. Fraser
Sec.-Treas

TORONTO

TORONTO

A. Fraser

Sec.-Treas

TORONTO

TOR

10 lbs. in Six Weeks

A CCORDING to Dr. Porter (in an article on "Maltine in Phthisis," in the Quarterly Epitome of Medicine and Surgery) a gentleman from Alabama, with all the physical signs of consumption, and rapidly losing health and strength, made the remarkable gain above recorded by the use of

Maltine with Cod Liver Oil

Two Sizes.

FOR SALE BY ALL DRUGGISTS.

Pamphlets will be sent on application.

MALTINE MANUFACTURING COMPANY, Toronto.



IDEAL KEYBOARD.

FOR BEAUTIFUL WORK

THE HAMMOND

STANDS PRE-EMINENT.

MACHINES RENTED.

The Hammond Typewriter Co.

45 ADELAIDE ST. EAST, TORONTO.

WESTERN ASSURANCE CO.

FIRE AND MARINE

Capital......\$1,000,000 Assets over. 1,500,000
Annual Income over. 1,700,000
HEAN OFFICE, Cor. Wellington & Scott Sts
Toronto.
A. M. Smith, Geo. A. Cox, 1,500,000 1,700,000

A. M. SMITH,

President
J. J. KENNY, Managing Director.

Agencies in all municipal cities and town in Canada.

WM. A. LEE & SON

Agent. Toronto Telephone 592 207

THE HOME SAVINGS AND LOAN COMPANY

Office.-No. 78 Church Street, Toronto.

Deposits received from 20 cents upwards interest at highest current rates allowed stoney loaned on Mortgages on city property large and small sums easy terms.

HON. FDANK SMITH. JAMES MASON Presil at Mar

Central Canada Loan and Savings Company 10 King St. West, Toronto Ont.

Interest allowed on savings accounts at four per cent. (4%) from day of deposit to day of withdrawal. Special rates on term deposits. Debentures purchased. Money lounced at lowest current rates.

GEO. A. COX, FRED G. COX,
Pres. Mgr. E. R. W001 Secy.

Rubber BOOTS. COAT

And other Rubber Goods Repaired

I. LA FORCE

Fine Boots and Shoes Made to Order 125 Ch. rch St. - - - cor. of Queer



THE GREAT REMEDYI

Destroying all living Polsonous Germs IN THE BLOOD,

RADAM'S MIGROBE KILLER

s a Safe and Sure Cure for all Discases of Throat and Lungs, Kidneys, Liver and Stomach, Female Complaints and for all Forms of Skin Diseases.

Making inquiries; no charge: convincing Testimonials at hand, write to. Ask your druggist for it, or write to

Wm. Radam Microbe Killer Co. Ltd.

120 King St. W., Toronto, Ont.

2 Beware of Imitations. See Trade Mark Please Mention This Paper

R. GILDAY, ELT, GRAVEL AND SLATE ROOFER.

Sparham Cement, Fire-Proof Roofing.
New Roofs guaranteed for ten years.
Leaking Tin, Iron and Zine roofs coated,
made tight and guaranteed. Orders promptly attended to. Phone 15 Adelaid St. East, For nto.



O'SULLIVAN & ANGLIN

Barristers, Solicitors, Notaries, Etc. OppioR9—Medical Council Building, corner of Bay and Richmond streets, Next door to the Registry Office TORONTO

Money to Loan Money Invested
D. A. O'EmittvanQ C. F. A. Anglin

MACDONELL & CORLEY.

Barristers, Solicitors, Notaries, &c. Offices-Quebee Bank Chambers, No2 Totonto street

Toronto.

A. C. Macdonell B. C.L. J. W. Seymour Corley

FREDERICK C. LAW

Architect .

Office and Residence, 168 sherbourne st TORONTO

POST & HOLMES.

- - - Architects - -

Offices, Rooms 28 & 20 Manning Areade. - King treet West, Toronto. -

Al out Geerle Block, Whitby.

St. Jerome's College

Berlin, Ont.

Complete Classical, Philosophical and Com-mercial conress, and Shorthand and Type-wilting. For further particulars address, Terms including all necessary expenses, except for books \$141 per annum.

REV. THEO SPETZ, C. R., D.D., President.

St. Michael's College,

(In Affiliation with Toronto University.)
Under the special patronage of His Grace, the Archbishop of Toronto and directed by the Basilian Fathers.

Full Classical, Scientific, and Commercial Courses

Special courses for students preparing for University matriculation and non-professional certificates. Terms, when paid in advance: Borrd and tuition \$150,00 per year, Half borders \$75,00. Day pupils \$28,00. or further particulars.

apply to REV. J. R. TEEFY, President.

n.m. p.m. a.m. p.m.

TORONTO POS	LA TE	aiuo J	E. During
the month	of	August	1891, mails
close an are due	as fo	llows:	The state of the s
	- 1	CLACK	1)

G. T R. East 6.00 7.35	7.45	10.30
O. and Q. Railway 7.30 8.15	8.00	9.20
G. T. R. West7.00 3.20		12.40
		7.40
N. and N. W7.00 4.10	10.00	8.10
T. G. and B 6.30 4.30	11.10	9.00
Midland 6.30 3.35		12.30
		9.30
C. V.R	11.55	10.15
G. W. R $ \begin{cases} a.m. \ p.m. \\ 12.10 \\ 6.00 \ 2.00 \\ 4.00 \end{cases} $	a.m.	p.m.
G. W. R	9.00	2.00
6.00 2.00	10,36	7.30
(4.00		8.20
9.30		

U. S. N. Y...... 6.00 12.10 9.00 5.45 4.00 10.30 11 00

U. S. West States | 6.00 9.30 9.00 7.20

Eglish mails will be closed during August as follows: August, 3, 6, 10, 13, 14, 17, 20, 21, 24, 27, 23, 34.

N.B.—There are branch post offices in every part of the city. Residents of each district should transact their Saving Bank and money Order business at the local office nearest to their residence, taking care to bottly their correspondents to anake orders payable at such branch post office.

T. C. Patteson, P.M.

Treated free. Postitively CCRED with Vegetable Remedies. Have cured many theesand cases ren first dive symptoms rapidly districts.

DK of certimonials of miscoulon cures sent FREE BAYS TREATMENT FURNISHED FREE by make the it. Citizen is bush possibles attento. Ca

Dominion: Line: Steamships

MONTREAL AND QUEBEC TO LIVERPOOL Superior accommodation for all classes of Passengers.
Liverpool Service

From		From Queber			
Sarnia	Wed	Bept.	3	i	
Labrador			9		
Oregon	. "	**	16		
Toronto	. "	41	23		
Vancouver	Qui	44	0.6	Sun. Sent. 97	

Vancouver... Sat. "25... I Sun. Sept. 37
Steamers will leave Montreal at daylight on the above dates, passengers can embark after 8 p. m. on the evening previous to sailing. Midship Saloons and Sautercoms. Ladles rooms and Smoking-rooms or the Bridge Deck.
Electric Light, speed and comfort.
Rates of Passage—Cabin to Liverpool \$45 to \$50. Return \$50. Speeds rates for Clergymen and their families. Intermediate \$30. Return \$60. Steerage \$20. Return \$60.

For Tickets devery information apply to C. S. Gzowski, Jr. 24 King street East G. W. Torrenco, 18 Fro t street West or D. Torrance & Co.

General Agents Montreal.

THE OWEN ELECTRIC BEL I

And Appliance Co.

HEAD OFFICE CHICAGO.

Incorporated June 17, 1887, with a cash Capital of \$50,000.00.

Patented in Canada, December, 1877, Patented in U. S., June, 1877.



71 King St. West, Toronto, Ont. 8. C. PATTERSON, MER. FOR CANADA.

Electricity as applied by The Owen Electric Belt and Appliances

Is now recognized as the reatest boon offered to suffering humanity. It has, hors and willer eterrish seeemingly hop-dess cases where every other known means has failed, by its steady, soothing current, that is easily fell, it will cure:

Rheumatism,
Sciatica,
Spinat Diseases,
General Debility,
Neuraigla,
Lumbago,
Nervous Complaints,
Spermatorrhea,
Dyspepala,
Lam

Liver Complaint,
Female Complaint,
Female Complaints,
Impotency,
Constipation,
Kidney Discase,
Varicoccle,
Sexual Exhaustion,
a, Epilepsy or Fits,
Urinary Discases,
Lame Back.

Lame Back.

WE CHALLENGE THE WORLD

to show an Electric Belt where the current
is under the control of the patient as comvictely asthis. We can use the same belt on
an infant that we would on a giant by simply
reducing the number of cells. Or all nary belts
are not so. Other belts have been in the
market for five or ten years longer, but today there are more Owen Belts manufactured
and sold than all other makes combined.

The people want the best.

Extracts From Testimonials.

"Your Electric Belt cured a violent attack of Sciatic Pheumatism of several months' standing, in eight days."—W Dixon. sr., Grand Valley, Ont.
"SAVED MY LIFE when I had Muscular Rheumatism."—Mrs. Carroll, West Market

Street.
"Arr inuch pleased with belt; it has done me agreat deal of good already."—J. Scringer,

"An much pleased with out; it has now me agreat deal of good already."—J. Scringer, Galt, Ont.
"Have been a sufferer for years from Nervousileadaches and Neuralgia. Aftertrying one of your belis am more than satisfied with it. Can knock out a headache now in fifteen minries that used to keep me in bed for days."—Thos. Gales, Crawford St., Toronto, BEWARE OF IMITATIONS.

BEWARE OF IMITATIONS.

Our attention having been attracted to base imitations of 'The Owen Electric Beit,' we desire to war athe public against purchasing worthless productions put upon the market by unpr acipied men who, calling themselves electricians, prey upon the unsuspecting by offering worthless imitations of the Grauino Owen Electric Belt that has stood the test of years and has a continental reputation. Our Trade Mark is the portrait of Dr. A. Owen, embossed in gold upon every Belt and Appliance manufactured by The Owen Electric Belt and Appliance Co. None genuine without it.

Send for Illustrated Catalogue of Information, Testimonial setc.''

THE OWEN ELECTRIC BELT CO.,

71 KING ST. WEST, TORONTO. Martinithis paper. The



A NATURAL REMEDY FOR

Epileptic Fits, Falling Sickness, Hysteries, St. Vitus Dance, Nervousness, Hypochondria, Melancholia, Inchrity, Sleeplessness, Dizziness, Brain and Spinal Wenkness.

This medicine has direct action upon the nerve centers, allaying all irritabilities and increasing the flow and power of nerve fluid. It is perfectly harmless and leaves no unpleasant effects.

Our Pamphlet for senerors of nervous diseases will be sent free to my address, and poor patients can also obtain this medicine iree or charge from us. This remoty has been prepared by the Reverend Pastor Remig, of Fort Wayne, Ind., for the past cen years, and is now prepared under his direction by the

con by the KOENIJ MEDICINE CO..

KOENIJ MEDICINE CO..

CHICAGO, ILL.

SCLD BY DRUCCISTS.

Price S1 Der Boute. 6 Bottles for #5

Agents Lyman & Co. Toronto

PILES Cured without the use of kulfe, ecrasure, or cautery.

Dr. W. L. SMITH, Rectal Specialist, DI. W. L. SMIIH, RECIAI SPECINISI, The only physician in Ontario, having taken a special clinical course of practice and instruction in the offices of the celebdated Dr. Blinkerhoff in his new and perfect system of rectal treatment, now offers a safe, sure and speedy cure of hemorrholds or pileristula, fissure, polypus, prolapsus, prureits bowel weakness, catarrhal chio iclous diarrheat, erral ulern, etc. No pain, no aniesthetic or risk of life, no detention from business. In use over ten years, 300,000-uccessful operations, Pamphlets free, send stamp.

stamp.
Office at 153 Gerrard street East, opposite the Gardens, Toronto.

CANADA'S GREAT

TORONTO

SEPT. 7 TO 19 1891.

Greater and Better Than Ever

SCIENCE, ART AND INDUSTRY,

COMBINED WITH

INSTRUCUION & AMUSEMENT

New Ideas, Latest Inventions.

Superior Attractions Cheap Excursions on all Rallways.

J. J. WITHROW, H. J. HILL President.

UNIVERSITY OF OTTAWA

Manager Toronto.

The Leading English Institution of Catholic Education in Canada.

Theological, Philosophical, Classical, Scientific, Engineering and Commercial Couuses.

Fully equipped Laboratories! A practi-al Business Department!

FALL BULBS

For the Window Garden

Conservatory, Outdoor Garden.



Dont Wait a Minute, Send Now THE STEEL PROS. COLTD 130 & 133 KING STREET EAST.

TORONTO. FOR OVER FIFTY YEARS

FOR OVER FIFTY YEARS

Mas, Winslow's Scothing Synth has been used by millions of mothers for their children while teething. If disturbed at night and broken of your rest by a sick child suffering and crying with pain of Cutting Teethend at once and get a bottle of "Mrs. Winslow's Soothing Syrup" for Children Teething. It will relieve the poor little sufferer immediately. Depend upon it, mothers, there is no mistake about it. It curs Diarrhea, regulates the Stomach and Bowels, curs. Wind Colle, softens the Guma and reduces. Inflammation, and gives tone and enerry to the whole system. "Mrs. Winslow's Soothing Syrup" for children teething is pleasant to the taste and is the presception of one of the oldest and best female physicians and nurses in the United States. Price twenty-five cents a bottle. Sold by all druggists throughout the world. He sare and ask for "Miss. Wisslow's Soothing Syrup."

Dressmakers New Tailor System LATE PROF. MOODY'S



The leading system of the day. Drafts direct without paper pattern. Easy to learn. Send for illustrated circuls.

J. & A. Carter, Prac-J. & A. Carter, Practical Vessmakers and Milliners.

372 Yonge St., Toronto. - Agents wanted

POEMS

Pope Leo XIII.

English and Latin Verse

Send Orders to

CATHOLIC REVIEW OFFICE

FORD BROS. & CO., Adelaide St. East.

ON 40 DAYS' TRIAL

THE GREAT

Fully equipped Laboratories! A practical Business Department!

Terms \$160 per year.

Send for Prospectus to the Secretary.

NIAGARA FALLS LINE

STEAMER EMPRESS OF INDIA.

-0-0
Daily at 7.30 a.m. p.id 3.40 p.m., for St.
Catharines, Niagar. Falls, Buffalo, New York, etc. Steamer Laver Geddes' Wharf, foot of Yonge street. Family tickets for sale, Tickets at all G. T. R. and Empress ticket officez.

The Pad is different from all others in the Cathosa be aperture as if your extended hand, thingture as left your extended hand. Hunture as left your extended hand, thingture as left your extended hand. Hunture as left your extended hand, thingture as left your extended hand. Hunture as left your extended hand, thingture as left your extended hand. Hunture as left your extended hand, thingture as left your extended hand. Hunture as left your extended hand, thingture as left your extended hand. Hunture as left your extended hand, thingture as left your extended hand. Hunture as left your extended hand, thingture as left your extended hand. Hunture as left your extend

Yo. Send stamp for hook. Valuable information Address. CHAB. CLUTHE, Surviced Machinist. 134 King St. W., Toronto.

Catholiq Acekly Review.

A JOURNAL DEVOTED TO THE INTERESTS OF THE CATHOLIC CHURCH IN CANADA

Reddite quæ sunt Casaris, Casari; et qu sunt Dei, Deo .- Matt 22: 21.

Vol V

Toronto, Saturday, Sept. 5, 1891.

No 30

DIMINION CENSUS.

OTTAWA, Aug. 27.—Hon. Mr. Haggart to-night presented to Parliament the first census bulletin. It is as follows:

The work of taking the census of Canada has difficulties peculiar to the country which, apart from the system adopted, cause delay in obtaining the returns from enumerators. In densely populated countries, under the de facto system, the distribution and collecting of schedules are accomplished in a few days. In England 40,000 enumerators obtained the householders' schedules in a day or two, each having to collect an average of 700 schedules. The vast population of British India, 2843 millions of people, was taken by nearly one million enumerators in 25 days. In Canada the staff of enumerators numbered 4,300 persons. These had to traverse the immense area of Canada by every imaginable method of locomotion. A steamer, with enumerators on board, traversed the deep indents of the Pacific coast line as far as Alaska, thence to Queen Charlotte's islands, to enumerate the people. Pack horses were required in the mountain regions of the same province to carry the enumerators and their portfolios through the valleys which run among the hills of the Rockies. Dog trains were a necessity in Saskatchewan-To obtain the population on the northern slope of the height of land in Ontario and Quebec a canoe expedition started from the head waters of the Lievre river to go by lake and river and portages to Albany river at James Bay. Camping outfit and canoes were needed to enable the enumerators to take the population in the Nipissing district just beyond the "height of land." The enumerators in Manitoba had now to toot it, now to go by buckboard, and now by boat, and in one instance the man losing himself had to save his own life by slaying and eating his horse. Many townships in Algonia had to be taken by slow and toilsome pedestrianism. For the north shore of the Gulf of St. Lawrence a schooner had to be chartered, the enumerators put on board, and dropped at different points till the Straits of Belle Isle were reached, from which point the schooner was directed to the Isle of Anticosti, the census of which having been taken the schooner returned to the straits, and sailed along the coast, picking up the enumerators and returning to the mouth of the Saguenay river. Delay is therefore inevitable, and no time limit can be given the enumerators.

In the census of 1881 the public demand for early information was met by an estimate of the population published at the end of July. In this estimate British Columbia and the North-West altogether and many districts in Ontario and Quebec were guessed.

This year the work was so nearly completed by the 1st of August that it seemed advisable to delay publication for a few weeks, and thus reduce the unsatisfactory task of estimating population to its narrowest dimensions. While waiting for the enumerators' returns yet to come in we have prepared for publi-

cation the population returns of the cities, towns and villages of Canada. The tables are given below.

The following preliminary observations are necessary:

1. In order to prevent confusion in making comparisons I have to state that in many cases additions to populations have been caused by the annexation of adjacent territory since 1881, notably in the cases of Montreal, Toronto, Ottawa, London and St. John. In such instance the population of the annexed region, as it was in 1881, has been added in the tables to the population of that year as given in the census volumes of I881, in order that the comparison of growth may be exact.

2. The urban population of Canada has been divided in these tables into three groups; (a) cities and towns of population of 5,000 and upwards, (b) of 3,000 or 5,000, (c) of 1,500 to 3.000. The object of this division is to show the growth of our cities and towns and villages reparately, or, that those interested may at once ascertain the development of urban life in each of the three

grades

3. In limiting the urban population to aggregation of not less than 1,590 souls, we have followed as near as possible the English idea of the line of demarcation between urban and rural population based upon sanitary districts.

The result of the census and a comparison with those of 1881

are these:

1. The urban population of Canada shows an increase of 377,-

917 souls, equal to an increase of 38.2 per cent.

2. The several groups show the following increases:—Cities and towns over 5,000 inhabitants, 40.8 per cent., towns over 3,000 inhabitants, 40.9 per cent.; villages over 1,500 inhabitants, 22.3 per cent.

3. In 1891 there were 47 cities with a population of over 5,000

as against 35 in 1881, an increase of 12 in number.

4. In 1891 there were 48 towns with a population of from 3,000 to 5,000, an increase of five over 1881.

5. In 1891 there were \$3 villages with a population from 1,500 to 3,000, and in 1881 these numbered 55, an increase of 28

In comparison with the growth of city population in other countries Canada's urban development shows favourably. The 28 large cities of England increased their population during the decennium by 942,497 souls, equal to 11.3 per cent. London increased 10.4 per cent.; Birmingham, 71 per cent.: Newcastle, 28.2 per cent.; Cardiff, 55.7 per cent. The increase in the 1,006 urban districts of England amounted to 15.3 per cent. in the ten years. The larger growths in India were: Calcutta, 13.29 per cent.; Madras, 10.87 per cent.; with highest recorded increase that of Mirzapur, 46.6 per cent. In the United States the limit of urban population is placed at 8,000 souls. The highest percentage of increase, excluding two or three cities which had no existence in 1880, are Chicago, 11.86 per cent., Minneapolis, 25.14 per cent.; St. Paul, 22.11 per cent., Kansas City 13.79 per cent. It will be seen that Winnipeg shows an increase of 22.11 per cent., New Westminster 34.29, and Toronto 8.94 per cent. If the annexations of territory were disregarded in the case of Toronto, as has been done in the case of Chicago, Toronto's increase would be, for purposes of comparison with that of Chicago, 10.86 per cent. If all the population in what popularly constitutes Montreal were municipally united that city would show an increase of 46 per cent. However, Montreal with her increase of 39.5 per cent. as given below compares with Boston and its 23.60 per cent. of an increase. The city of Vancouver has grown from nothing in 1881 to 13,685. There is but one instance of a similar growth in the United States, the city of Roanoke, Virginia.

THE IRISH COLLEGE, PARIS.

The Irish College is situated in the very heart of the old Latin quarter of Paris, where the streets for the most part, are still as narrow and as quantly irregular as they were in the days of Henry of Navarre. A few blocks away stands the Sorbonne, a modernized edition of its former self. Within some yards of the college, the Pantheon, now no longer a temple of public worship, looks down in the direction of the Luxembourg gardens, where the staid and starchy Senate dawdles through its drowsy debates; while in close proximity to the Pantheon one can see the Church of St. G nevieve, the patron saint of Paris.

The Rue des Irlandais, in which the Irish College is located, is a winding, narrow and somewhat dingy street, remarkable alike for its provincial silence and its massive paving stones. The college, which forms its principal building, is a large but not externally a very prepossessing edifice. It has more pretensions to rugged strength and solidity than to any architectural beauty or gracefulness. Over the broad arch of the doorway is a harp, surmounted with oak branches and palm leaves, all carved in stone, and artistically setting off the inscription, "Gollege des Irlandais." Entering the outer door, one sees in the vestibule, that is bounded by the courtyard, a marble slab bearing the names of such illustrious benefactors of the institution as Louis XIV. of France, Bishop O'Mahoney of Limerick, and the Rev. Malachi Kelly. Over this list are the words: "France-Ireland: Armagh, Dublin, Tuam, Cashel." In the ante-room to the right of the vestibule-a chilly, ascetic apartment, by the way-there is a list in framework on the wall of the Irish bishops who were once students in the establishment. Among them I noticed that of His Grace, the present Archbishop of Cashel. The college at present accommodates some ninety or one hundred ecclesiastical students, all of whom are of Irish nationality, and are destined for the Irish mission. The professors, with, I believe, the sole exception of Dr. McHale, are Vincentian Fathers, who are known to be master hands in the moral and intellectual training of the Catholic youth. These reverend gentlemen are nominated by the Mimster of Public Instruction, on the recommendation of the Archbishop of Paris, who in his choice is guided by the Superior-General of the Vincentians and the Catholic hierarchy of Ireland. The property of the college consists of some real estate in Bordeaux, and funds left it from the old college of the Lombards. The country house of the establishment is situated in a charming retreat in Arceul, one of the suburbs of Paris.

The Irish College, Paris, was one of several which were started on the Continent for the education of Irish ecclesiastics aspiring to the priesthood, at a time when the Catholic religion and Catholic education were alike proscribed by ruthless legislation in Ireland. These insti-tutions were founded in Louvain, Rome, Salamanca, Paris, Lisbon, Lille, Toulouse, Ivry, and Douai. Three of these only survive to-day, the Irish colleges of Rome, Paris, and Salamanca. The French Capital was, from an early Christian period, the home of eminent Irish ecclesiastics. St Fiacre, who assisted in the conversion of the Gauls, and who has been for centuries the patron saint of the cabbies of Paris, was a native Hiberman. Duns Scotus, whose Irish nationality, however, is questioned by some, immortalized himself by his plea for the Immaculate Conception of the Blessed Virgin before the learned doctors of the Sorbonne. It was only towards the close of the sixteenth century that Paris was asked to open its arms to young Irishmen destined for the priesthood at home. Sixteen of these youths, who were poor in everything save in their love of God and fatherland, were admitted as guests to the college de Montaign, an establishment which was attached to the Sarbonne. Here the exiles had literally to cultivate theology on a minimum of oat-meal. The fare was almost as meagre as that of a Trappist monastery—haricots and herrings being the sole edibles at the two daily repasts. This penitential period came to a close in 1605, when the Irish were transferred to the college of Navarre, and subsequently to that of the Lombards, which was the first exclusively Irish seminary established in the French capital. Louis XIV., a monarch who took a very deep interest in the preservation and sustainment of the Catholic faith in Ireland, was practically the founder of the college des Lombaids, and endowed it from his own private purse. It had been previously the home of such illustrious Knight Errants of Cathoricity as SS. Francis Navier and Ignatius Loyola. Louis XV. continued the royal patronage, and, moreover, ordered 1,800 francs to be paid yearly to enable the students who became priests to return to their native land, where a martyr's doom awaited many of them in the heroic discharge of their missionary duties. Several Irish Bishops, writing from 1735 to 1740, recorded their conviction that the Catholic faith would have become extinct in their respective dioceses, were it not for the young men who dared the perils of the deep, as well as the persecution of the Anglo-Saxons, to keep the lump of religion burning in various districts in the old land. It may also be of interest to state that the Abbe MacGeoghegan. the chaplain of the Irish Brigade, retired on several occasions to a cell in this college, where he penned many pages of his "History of Ireland," of which John Mitchel's was a complement.

In 1770 the Lombard college, not having accommodation enough for the alumni who were flocking to its gates, a large house and gar-

den were purchased in the Rue de Cheva Vert, now Rue des Irlandais, on the site of the present edifice. Here all the Irish students in Paris subsequently resided. Things went on well with the institution until the stormy period of the Revolution, when society was, so to speak, torn up by the roots, and chaos prevailed throughout the length and breadth of Paris. One day, during the Reign of Terror, an angry mob surged up the Boulevard St. Michael, past the Pantheon, and, dashing into the Rue des Irlandais, commenced to storm the seminary with sticks, stones and other missiles. Fortunately for the safety of the college, the crowd was met at the door by a tall, well-built, muscular young Irishman, student Patrick McCann, who, with pistol in hand, threatened to shoot down like a dog the first man who would dare to force an entrance into the grounds. The superb audacity of the youth was too much for the mob. They retreated a few paces, and gazed at him with open-mouthed astonishment, while, in a torrent of fluent French, he reminded them that the house they were going to storm belonged to a race hundreds of thousands of whom died fighting on the battlefields of Europe for the glory and integrity of France. This enthusiastic harangue had a magical effect on the multitude. Several of the ringleaders apologized to McCann, pleading as an excuse that they thought the college was an English institution, and adding that if they had known it was Irish, they would not have touched a stone in the structure. The crowd immediately scampered off to other fields and pastures new. It may be of interest to note a few particulars regarding McCann's subsequent career. He afterwards joined the French Marine, and was one of the Franco-Irish officers under Humbert's command in the expedition to Killalo. On the failure of that attempt, he succeeded in escaping from Ireland, and rejoined the French Navy. Some fifteen years afterward, he retired on a pension, and settled down in Boulogne-sur-mer, where his martial figure and his sympathetic Irish face, bronzed with smoke of many a campaign, made him a greatfavorite of the fair sex, one of whom, the wealthy young widew of a gun manufacturer, succumbed to the Irishman's cliarms. and became his wife. McCann did not disdain to carry on the business that was left in such a flourishing condition by his predecessor, became a millionaire on a very large scale, and eventually died full of years and honors.

McCann's heroic defence of the Irish College only preceded its suppression by a few months; for a law having been enacted by the National Convention, confiscating all the various nations then at war with France, the Irish colleges at Paris, Donai, Tonlouse, and Ivry were closed, and their revenues transferred into the hands of the Government. The president of the Irish College in that crisis, was the Abbe Kearney, one of the most beloved elergymen of Paris, a gentleman of splendid nobility of character and goodness of heart. The gentle priest's popularity, however, did not save him from the insane hostility of that lay, which rose up in arms at the very sight of a clerical cassock. The Abbe was arrested, flung into prison, and would have been guillotined, were it not for the intervention of several Irish Republicans in Paris, who were then members of Jacobin clubs. I cannot refrain here from quoting the testimony in his regard of Col. Miles Byrne, the Wicklow chief, who knew the priest well, and who afterwards took a prominent part in the '98 insurrection in Ireland, and in the campaigns of the Irish Legion throughout Europe: "The Abbe Kenrney cared little about what he had to eat or drink himself, though generous and hospitable to his guests whom he used to entertain whilst at table with many amusing anecdotes, as well as with good cheer. He was always gay and good-humoured, never speaking harshly of any one. He was low in stature, well-built, with a very agreeable and benevolent countenance. He had very little to live on before he became Superior of the Irish College, and still, with that little, he was ever endeavoring to be useful to his friends and fellow-countrymen. I met him one day with a rather large parcel under his arm. He told me it was a pair of his pantaloons he was taking to a poor exile of Erin. He hoped it would fit him, for he was to present him at ten o'clock to a French family, where he expected to have him placed as a tutor or preceptor." simple anecdote is enough to show the bent of the good man's character. He died at a ripe old age in 1825, and his remains were interred in a vault of the Irish College. I may add that in 1793 he and another Irishman, the Abbe Edgeworth, chaplain of Louis XVI., were the only priests who witnessed, in the Place de la Concorde, the execution of that ill-fated monarch.

When the Reign of Terror had spent itself out, and the star of Bonaparte was in the ascendant, Dr. Walsh, an eminont Irish ecclesiastic in Paris, was successful in inducing the Corsican to use his influence in re-opening the Irish College. Shortly afterward, the decree ordering its suppression was annulled, its property was restored, and it then became a lay institution for the education of the sons of the French and Franco Irish nobility. The sons of various ex-officers of the Irish Brigade, O's and Macs for the most part, studied at that time within its walls. O'Sullivan, Dillon and Blake, who subsequently distinguished themselves in the Grand Army of Napoleon, were also among its alumni, the best-known of whom was no less a personage than the first Consul's own brother, who was afterward King of Westphalia, father of Prince Jerome (Plon-Plon), and grandfather of the late Prince Victor, the present Bonapartist pretender to the

"Crown" of France. On that account chiefly, as well as for other reasons, Napoleon took a lively interest in the Irish College, although he refused to invest it with its original functions as a purely ecclesiastic seminary.

It was not until the Bourbons were definitely restored to the throne ir 1815, that the Irish College became once more the nursery of the 111sh priesthood. At that time the French Government thought fit to make compensation to the Cabinet of St. James for the raid made by the Revolutionists on British property in France, including that of the various Irish Colleges in the provinces. Of the lump sum, amounting to \$500,000 handed over for this purpose to the English. the Irish Catholic prelates demanded \$150,000 as their lawful portion of the great but the Irish Catholic prelates demanded \$150,000 as their lawful portion of the grant; but the demand of the episcopate was rudely refused by John Bull, who characteristically pocketed every centime of the French coin, and distributed the cash only among Englishmen whose houses or lands in France had been appropriated by the Jacobins. The Irish College in Paris, however, thanks to Dr. Walsh and to the money left it by various benefactors for generations, was enabled to re-commence life under very favourable suspices. Not having succeeded in their efforts to make the Anglo-Saxon disorge, the Irish episcopacy petioned the French Government to transfer the funds and revenue of the Irish College to Dublin, where it was assumed young men could be educated for the Irish priesthood less expensively and more conveniently than in Paris. The descendants of the Irish Brigade m the French Capital protested against this step, on the ground that it would be a violation of the last wishes of the benefactors, and the petition of the Irish bishops was not accordingly acceded to.

Since then the career of the Irish College has been less stormy than at any previous epoch, the only exciting event that marked its history having been a second attempt on the part of the French Revolutionist to take it by storm. This was in the March days of 1848. barricade was raised by the students at one of the entrances to the Rue des Irlandais, and taking his stand on the pyramid of paving stones the Abbe O'Loughlin made an impressive speech, in which he dissuaded the Republicans from tampering with Irish property. Some months afterwards the Irish College opened its gates, and tendered an enthusiastic reception to Smith O'Brien and Thomas Francis Meagher, both of whom had been deputed to go to Paris to present the congratulations of the Irish people to President Lamartine on the triumph of Republicanism in France. Next year after having led the wild career of outlaws and borne their load of ill, Stephens, Doheny, and O'Mahony were welcomed and entertained within these same walls by Dr. Croke, now of Cashel, who himself had been a '48 man, and who after his departure from Ireland was appointed to the chair of professor in the

seminary

The Irish College is, on the whole, an excellent training school for aspirants to the priesthood. Those of them, however, who wish to furthermore utilize their stay in Paris by acquiring a knowledge of the French tongue will find very few facilities at their disposal for that object. While the Irish students at St. Sulpice are in the hands of French professors who lecture in French and Latin, the students of the Irish College are instructed by teachers who employ either the English or Latin, but never the French language. Hence a young Irishman might almost as well spend his time in Maynooth or Thurles as in Paris, so far as practical progress in French is concerned. He may be able to jerk out a "Comment rous portez rouz?" or a "Bon jour" to the Parisian tailor or shoemaker who visits the college for an hour every week, or he may assimilate a few hundred words or so during his vacation in the country, but still he will not be able to understand the language when it is spoken, or speak it intelligibly himself, even though he may translate "Massilon" and know "Telemaque" in the original at his fingers' ends. This is no radical defect, however, in the curriculum of the Irish College; for in Ireland, of course, as well as in most other countries, the knowledge of French, though a decided accomplishment, is by no manner of means a necessity. -- Eugene Davis in Boston Pilot.

INSPIRATION.

An organ thrilling in cathedral glooms, A song chance-heard, a robin's roundelay, A kiss, a clasp of hands, a sprig of spray. A sudden waft of meadow-land perfumes, An old name graven in a place of tombs, In winter-land a flower of spring astray, A face remembered after many a day, A bridal bell, a funeral with plumes:

Trifles, you say? But in the poet's heart They set strange rhymes a-ringing, till, behold! Well-hown beneath the master's cunning hand, Touch unto touch and perfect part to part, Finer than Phidian stone or statued gold. His gradual-shapen dreams of beauty stand! P. J. Coleman in Gatholic World OBJECTIONS TO CATHOLIC DOCTRINE CONSIDERED AND ANSWERED.

By Rev. J. Spencer Northcote, D.D., in "Fourfold Difficulties of Anglicanism."

XII.

Whenever you recite the Nicene Creed, you declare your belief in One Church (not two), which Church you further define as being Holy, Catholic and Apostolic; and therefore what I have endeavoured to set before you is, -not that these four qualities, being in themselves beautiful, the Body in which they exist must be more beautiful than that to which they are lacking, but that as, according to your own confession, they are the appointed notes of the True Church, you are bound to acknowledge the Body in which they are found to be the True Church; and as Unity is one of those notes, you are bound to denounce every other Body, whatever its pretensions may be, as no Church at all. The question then is, not which is the best Church, but which is the true Church, all our enquiries must concentrate themselves on this one point of authority.

To talk of the Church of your baptism is simply to beg the question: for what is the Church of your Baptism? According to the teaching of the Universal Church ever since the days of St. Cyprian, every person receiving Baptism rightly, whether at the hand of priest or layman, man ir woman, Catholic or heretic, is baptised into the Catholic Church; so that when any, who from ignorance or perverseness have strayed from her pastures either by schism or by any other sin, are , by God's grace reclaimed; she receives them, not as strangers come to her for the first time from the land of the enemy, but as lost sheep returning to their own fold, as the son in the Gospel, "who was dead and is alive again, who was lost and is found." Surely, you do not yourself look on your Baptism as something purely local and national; you do not consider that one baptized by a Presbyterian or a Wesleyan, would forsake "the Church of his Baptism" by becoming an Anglican; the true Church, wherever that be, and no other, must needs be to every Christian the Church of his Baptism; she is his real mother, to whom all his affections are due, though it may be that a stranger stole him from her even in his cradle, and has brought him up in ignorance of his royal descent and rightful heritage. Labour then to discover the true Church, and in her you will have discovered the Church of your Baptism.

When you say further, that you dare not leave your present position because you are placed in it by Providence, you are using an argument, which, I doubt not, keeps back numbers from joining the Roman Church; numbers too, I fear, who are not all like yourself still in serious doubt, but of whom many are almost, if not altogether, convinced of the validity of her claims: it is an argument too which easily insunuates itself into the mind, because the feeling in which it originates bears the semblance of humility, resignation, and obedient waiting upon God: but when we come to examine it, as an argument, we see at once that it is worth nothing. In the first place, it proves too much; if you would be wrong m joining the Roman Church because you find yourself at present out of it, a convert from any religious system to any other must be wrong also: for there are none who may not consider themselves to have been placed where they happen to be by Providence. All the early converts to Christianity itself belonged to some system or other—the Jewish converts to one which they knew to be Divine. And, in the second place, it begs the question; for if the Church of Rome be the true Church (which is the very point in dispute), it is absolutely impossible that it should be the will of God that any should continue, knowingly, in disobedience to her; just as though all men are not made Christians in their infancy, ye' you can-not doubt that it is the will of God they should become so if they have the opportunity. It is, of course, no argument against the truth of the Church of Rome, that we were not educated within her pale; neither is it any excuse for our refusing to acknowledge that truth, if it is by any means brought home to our minds: and if we do acknowledge it, and yet say that we will remain external to her, and do our duty where we are, surely we are entangled in a subtle form of self-righteousness, going about to "establish our own righteousness," instead of submitting to the "righteousness which is of God by faith." Thus we are still brought back to the single question, into which everything in this matter resolves itself: Which is the true Church?

The fact is, you wish to escape from the responsibility of making a choice, but that cannot bo; you can no more put from you this responsibility, than you can cast off your own identity; the choice you must make, and whatever it be, you must make it at your peril. You are keenly alive to the risk on the side of submitting to the Church of Rome, but is there not an equal risk in rejecting her? Nay, considering the magnitude of her claim as compared with that of the Church of England, is not this risk incalculably the greater? For it is foolish to imagine that you do not yourself personally reject her, by passively acquiescing in her rejection by your forefathers. Now that the question has been by God's providence brought before your mind, if you refuse to submit to her, you do reject her as distinctly, deliberately, and wilfully, as if you had led the revoltagainst her three hundred

years ago. Any how, whether you submit or refuse submission, it is equally the act of your own will, the result of your own private judgment. Before you stand two rival claimants, each announcing herself to be the Herald of the Most High; and it is binding upon you, as you would save your soul, fairly to examine their respective claims and to decide between them; and that, without any regard to the accidents. of your birth and education, or indeed to anything whatever but simply the merits of the question itself; and when you have so decided, you are bound to act on your decision without reserve or delay.

And now, my dear friend, I must conclude. Show me any other more trustworthy tokens than those we have been examining, whereby the true Church of God may be known, and which belong to England father than to Rome; or else, consider these well, and follow them faithfully wherever they may lead you. Shrink not back because of any evil report which you may have heard, and which the enemy of your soul will not be slow in suggesting to you; say not with Nathanael, "Can there any good thing come out of Nazareth?" unless like him, you are ready also to ""come and see." If you do this, then, like him, will you be rewarded—O how abundantly! He came, and instantly recognized "the Son of God, the King of Israel;" and in like manner, she, who now seems to you as that despised Nazareth, will, it may be, when you have once entered within her walls, shine torth as the city of the Apocalypse, of which it is spoken, that "the glory of God doth lighten it, and the Lamb is the light thereof."

You will not, I know, receive our testimony; I do not ask that you should, excepting only as a corroboration of the outward testimony of facts; I only desire to balance our experience—an experience in my own case of nearly half a century-against your suspicions. are impressions arising from vague hearsay; you know, concerning the Church to which we have submitted ourselves, that in this country "it is every where spoken against;" we know that we have found in her the hidden treasure, the pearl of great price; that she hath given us the breadof life and the oil of gladness; that she hath poured into our souts that peace which passeth all understanding; in a word, that we have found in her a home, such as we have never found elsewhere, a counsellor, a friend, a guide, a mother; and it is because we so value these blessings, that we are loud and earnest in our entreaties that you may be made a partaker in them. "Forbid us not," says St. Augustine, "forbid us not to seek thee; this prohibition is agreeable to that perverseness whereby we were separated, not to that charity wherein we are still brethren; we seek our brother and make intercession to God for him, not saying, 'Master, speak to my brother that he divide his inheritance with me,' but 'speak to him that he may share mine. "

BERENGAIRE D'ELVAZ.

From the Italian by Sister Mary Gampion.

CHAPTER I.

THE CRUSADER'S RETURN.

It was sunset. The mist of the evening was already rising from and concealing the surrounding valley, when a young kinght on horse-back, who had been riding slowly along the sandy shores of the Medicerranean, at length turned into a road flanked on either side by tall, majestic pines. Both horse and rider bore signs of a long and weary journey, but in spite of the well worn cloak, battered helmet, and sword and lance rusty with exposure to heavy rain, the young warrior's face was radiant with happiness. His heart throbbed with joy as he spurred on his steed and east looks of tender interest on all he saw, as at every turn of the road he recognized some familiar object; while the words which from time to time he uttered, the smile on his lips and the tears in his eyes betrayed the strong emotion within. At length he paused before an image of Our Lady, standing in a halfruined inche by the wayside, and with clasped hands he cried: "O Mother of Mercy! thanks to your loving care, I once more behold my beloved Provence. Here, when I started for the Holy War, I made a yow, and here on my safe return I promise to fulfill it. On this spot I will build a chapel and a monastery to give shelter to pilgrims; here I will each year revisit your shrine, and with tender devotion succor thirty-three poor men in honour of the life of your divine Son on earth. My loving Mother, be merciful to me, your poor son and servant!"

And good reason had Berengaire d'Elvaz to thank the God whose powerful hand had delivered him from so many perils. He had gone to the Crusades as a faithful vassal of the saintly Louis IX, King of France, and having been wounded and taken prisoner at Mansoura, had languished in captivity until the King had paid many millions and ceded Damietta as the price of his own and his followers' liberty. Thus set free by the Emir, whose captive he had been, the young crusader joyously set out on his homeward journey, and having crossed the sea, we find him once more in his own dear Provence, and approaching to his ancestral castle. True, he was returning penniless and possessed nothing out his good sword, he was weary and hungry; but what did that matter to him now? What loving caresses and attentions

would be showered upon him by his mother and sister! How rejoiced his father would be to fight over again his own early battles as they sat together at Christmas by the piled-up logs burning brightly; for even in sunny Provence the winter evenings were chilly, and Berengaire had tales of adventure enough to last for many a month to come. How proud the old count would be of his son's valor and endurance in his dreary imprisonment, while his mother and sister would shed tears of sympathy at the recital of his sufferings. He pictured the joy of the old retainers who had known and loved him from his boyhood, and even recalled the good memory of his faithful dog, saying half aloud, "Bernard will surely recognize his master's voice! On, on, Victor!" he cried to his horse; "a few more strides and we shall be at home, and you will find a good stable and as much corn as you please. Oh, then, my brave steed!"

O'redient to his master's words, the noble animal set off at a gallop,

and, in spite of the fast increasing darkness, the young traveller soon saw the outlines of the castle of Elvaz. His heart bounded with delight, but he was surprised to see no lights in any of the windows

and hear no sound from the ramparts.

"They must all be in the hall on the other side of the quadrangle," he said, with an effort to reassure himself; "my father is playing chess with the chaplam, while my mother and sister are at their embroidery frames, and the servants are busy elsewhere; but I can easily make myself heard."

So saying, he raised the bugle that hung from his belt, to his mouth and gave the well-known call with which he used to anno mee his return from the chase. Still no reply! Urged by his impatience he spurred on. The drawbridge was down, in spite of the lateness of the hour; Berengaire crossed it, but under the dark archway he found no servants loitering about as usual, no man-at-arms passing hither and thither! He called out, but his only answer came from the echoing walls of the castle keep. He advanced into the courtyard, but all around was silence, obscurity, solitude!

"Good God!" he exclaimed, "what can have happened!"

At that moment the moon, appearing through the gathering mists, shed a faint light over the castle. Berengaire looked round, seized with a secret and indescribable terror. His blood seemed to freeze in his veins as he beheld the scone of desolution. The eastle was in ruins, the roof destroyed, the arched windows shattered and dismantled of their hangings; in the paved courtyard lay the wreck of costly furniture, splendid tapestry, rich armour; fire and pillage had spared nothing but the thick walls, and even these bore traces of the

Berengaire sprang from his horse, and, beside himself with grief, clambered through a window, the solid ironwork of which had already been forced by an enemy's hand, and so entered the armory, where he had spent many a happy hour learning from his father the knightly exercises of chivalry and war.

"Father!" he cried, "my father! where are you? Mother! Alice, my sister, answer mel"

"Who is there?" answered a voice from the farther end of the hall.

Berengaire rushed towards the sound with extended arms and seized the arm of a man clothed in rough goatskin.

"Who are you?" cried the poor young knight, dragging the unknown to the window, where they stood together in the moonlight. They look at each other.

"Is it you? Is it really yourself, my young lord?" exclaimed the man, falling on his knees at the feet of Berengaire. "And are you still living? Do you not remember me? I am Jacques Lerouge, the goatherd, who used to accompany you to the chase."

"Yes, yes! I remember you well, my poor Jacques! But tell

me what has happened! My father, mother, sister, in the name of God, where are they?"

The man stepped back, and then, with a look of horror and pity, laid his hand on Berengaire's arm and said in a low, broken voice:
"The count, your father, your lady mother, the Lady Alice, your sister, are all dead, killed by Jean de Monttort, the old enemy of your house! They lie buried there in the chapel."

Berengaire's frame shook with emotion; he least against the wall to support humself, and fixed his dim eyes on Jacques, who went on: · It was thought you had perished at Mansoura, and De Montfort, no longer fearing your return, attacked us and massacred all the retainers and servants. My lord, your father, was killed while defending the Lady Alice; she was immediately after struck down and mortally wounded by an arrow, and your mother died of grief by her side. The miserable assassins sacked the castle and departed leaving the dead bodies of their victims unburied, but the Benedictine monks sought hem out and laid them to rest in consecrated ground, with the rites of holy Church. I was left for dead in the corner of the courtyard, but the good Father took care of me, and when my wounds were cured, I returned to my old home and tended my goats as usual. I never believed that you were dead, but have waited for your return, with but one word of comfort to offer you."

"What is it?" asked his young lord, breathlessly.
"Jean de Montfort has a castle, a wife and a daughter!" was the reply, "and revenge is sweet!"

CHAPTER II.

PETER NOLASCO.

The sun had already risen next morning when a monk, wearing the white habit and scapular of Our Lady of Ransom, with the red cross embroidered on a gold shield, might have been seen approaching the road that led to Elvaz. He walked with a firm, clastic step, and seemed to be contemplating with pleasure the lovely pine woods surrounding him and the little rivulet flowing gently at his feet, from time to time repeating half-aloud some verse of a Psalm as though he fain would use the voice of the Prophet King to praise the works of the Creator in His creation. Pausing beneath the walls of the old castle, he glanced at its ruined turrets, and said to himself, " I will go in to say

a De Projundis by those forsaken graves."

He passed over the drawbridge, no longer guarded by faithful warriors, and on entering the churchyard was surprised to see a young man leaning against the walls, gazing with sad eyes on the wreck surrounding him. The monk drew near to him, and moved by compassion, said gently: "My son, what brings you to this lonely place? The lords of the castle are no longer here—but you are pale and exhausted, i see; tell me, are you ill or what is amiss? If you are faint with hunger, I have here bread and figs, and if you are ill, I know something of the healing art."

Whilst the good religious spoke thus in persuasive accents, Berengaire raised his head, and, looking at him coldly, said, in a hollow

voice, more terrible than the cry of despair:

"I am Berengaire d'Elvaz."

"What! my dearest son!" exclaimed the monk. "You still alive? Alas! it is God's holy will that sends you this heavy trouble, and Anas: it is cons nory will that sends you this neavy trouble, and doubtless He has given you strength and faith to meet it with. But why stay here? You still have many relations and friends who will rejoice to welcome you. Leave this melancholy castle, I entreat you, my son, for here all reminds you of your sorrow."

"I will not leave this place till——" and Berengaire stopped

The monk, though still young, was gifted with an intimate know-ledge of the human heart. He well knew that an open face and a calm voice may yet conceal the bitterest and most excited feelings, and that under a tranquil exterior raging passions may lurk, as the volcano may for a time lie hidden beneath a carpet of snow.

Taking the youth's hand affectionately in his own, and gazing

steadily on him with sweet but piercing eyes, he said:

My son, you are unwilling to leave these ruins because you are nourishing, not sorrow, but revenge, and your mind is not dwelling on

your father's memory, but on Jean de Montfort."

"And can you wonder if 1 do study how I can best repay him all the evil he has wrought for me and mine?" was the calm answer.

"Would it not be but common justice?"
"Vengeauce is mine; I will repay,' saith the Lord.
"No, my son, it is not just to usurp God's rights, and by a sudden and violent death rob the sinner of the day of penitance which perhaps God has in store for him. I tell you in the name of that God who will one day be your judge, vengeance does not belong to you, and in the name of your R deemer, I say, 'm patience ye shall possess your When you have burnt down your neighbour's castle soul in peace. and murdered his wife and daughter, will that restore your own rums or bring back to life your beloved ones? When you have burdened or bring back to life your beloved ones? your own conscience with the load of sin that now oppresses his, will you find your bitter grief relieved?"

"Father," interrupted Berengaire, "you are a man of peace, you

cannot understand me!

"Son," replied the religious, "before I became a monk I was a warrior like yourself; before I put on the monk's cowl I carried the knight's sword and shield. I also have felt the tumult of human I can speak to you as one who has known earthly glory, and I tell you that though an insatuable thirst for revenge appears a grand thing to our blinded eyes, far greater and more noble is the generous pardon which, instead of trainpling on an enemy prostrate at our feet, treads down and subdues the fiery passions of our heart."

"Father, leave me alone, you cannot understand me," was the im-

was the im-

petuous reply of the young knight.

"My son and my brother," answered the monk, "I will not leave you, for the hour of despair is not the hour of good resolves. God May His divine Providence be blessed who does has sent me here.

naught in vain!"

"But, perhaps," said Berengaire impatiently, "you do not know the full extent of the injury he, whom you wish me to pardon, like a coward, has done? After two long years of cruel imprisonment I return home, my heart bounding with joy, longing for love, overflowing with tenderest affection for my old parents and my lovely sister. and, thanks to this same Montfort, instead of my ancestors' castle, I find three graves! Last night as I paced up and down beside these graves, where all I love lie buried, I seemed to hear their dear voices cry to me, 'Strike home and avenge our blood!' and I will surely obey them."

"No, my son, your grief deceives you; I knew those for whom you mourn. Your father was a just man, your mother a noble and pious lady, your young sister an angel in her innocence; now they rejoice in the rest of the saints of God and ask forgiveness for their murderers. They are not seeking to heap on his head the fiery coals of revenge, but of an inclable charity. Oh, no!" the holy man continued with hands and eyes raised to heaven as though addressing the departed ones, "blessed souls, it is not vengeance that you ask from the Lord, but rather that your enemy may find pardon at His hands and a crown of glory to all eternity! Meanwhile, your son and brother, still enslaved by the fleshly passions of earth, hears you not!"
"Your words disturb me," said Berengaire more gently, "but your

voice is as the voice of a friend.'

Ah! my brother do not doubt it, for that sorrow of which I have been a witness will always bind us together. In the name of that friendship which I feel for you, grant me one favour. Our monastery is not far; there you will find Fathers and Brothers ready to receive you, and there your future plans mar mature with silence and reflecon. Leave this sad place and come to the home God offers you!"
"Who are you? What is your name?" asked the young warrior.

"I am a Knight of Our Lady of Ransom, and my name is Peter

10 be Continued.

THE DOUAY BUBLE'S ORIGIN.

Nor many of our readers probably know why our English Catholic Bibles are called "Dougy Bibles" The reason is that the first Cathlie Bible printed in England and circulated in England, Ireland, and Scotland, after the Reformation, was translated by a great Oxford scholar, Rev. Gregory Martin, at the English college established at Douay, in Flanders.

After the accession of Queen Elizabeth, she adopted measures which led many Catholic bishops and clergy to seek refuge in foreign parts. Among them was one William Allen, a member of an old Lancashire family, canon of York, and doctor in theology at Oxford; subsequently, a Cardinal and Archbishop of Mechlin. Allen passed over to Louvain, where he formed a friendship with one Vendeville, a professor in the University. These two friends accompanied by Morgan Philips, formerly Provost of Oriel, made a journey to Rome. While on the road the idea struck Allen of erecting a college in foreign parts for English ecclesiastics; a project which his two friends entered into with the utmost enthusiasm. Soon afterwards, in 1562, Vendeville was summoned to Douay as Professor of Canon and Civil Law in the newly-created university. He was hardly installed in his new office when it struck him that Donay was the very place for an English college, and at his earnest invitation Allen took up his residence there as Professor of Theology. A small house, purchased by Morgan Philips, was the origin of the English College; and ere long, old students of Oxford and Cambridge, through France and the Low Countries flocked to Douay. Philip II., King of Spain, and Pope Gregory XIII. extended their protection. Soon the College at Donay sent over scores of ecclesiastics to England, where, as seminary priests the laws punished them with death, and in fact many of them were called to lay down their lives for their religion. This house, subsequently enlarged, remained in possession of the English till the period of the French revolution. It is now an artitlery barrack. On its walls are still visible the mutilated remains of the armorial bearings of several old English families who had contributed to its erection. Here it was that O'Connell studied as a boy, and Alban Butler wrote his "Lives of the Saints" by which his name will be forever known.

Here Rev. Gregory Martin completed his translation, to which notes were added by Cardinal Allen and others. It is the work of a great scholar, a very faithful translation, in pure rigorous English. Unfortunately, it is no longer in print and is not easily obtained. Just as the New Testament was ready to print, the Spanish Government in order to conciliate England, compelled the professors and students to leave Douay. They found a temporary home at Rheims, France, and there the New Testament was printed by John Fogny in 1583, In a few years they returned to Donay and here the Old Testament was printed in 1609-10 in two volumes. The whole Bible thus makes three volumes very accurately and carefully printed. King James' translation waited till it appeared and adopted several renderings from it.

This Bible was proscribed by the English laws. All copies sent over were seized and destroyed when discovered. It was snuggled in, volume by volume. Booksellers and others found having it for sale were hanged. Cardinal Wiseman said that no English Catholic could enter Douay without tears. The desecrated coilege and chapel recall the hundreds of martyrs who perished in England. No Catholic can look on the original Douay Bible with its New Testament without respect and awe. Every copy is linked with sufferings, perhaps with death under the terrible penal laws of England. Ireland and Scotland. As the persecution spread over them all, it is scarcely possible that there is a copy which was not handled by some martyr or confessor, who laid down his life or spent years in a dungeon for the faith. If our ancestors clung to their faith at so much risk and so much danger, how can we meet them at the day of judgment, if we do not practice the faith for which they sacrificed every thing ?-- Catholic News,

The Catholic W ckly Review.

A JOURNAL DEVOTED TO THE INTERESTS OF THE CATHOLIC CHURCH IN CANADA.

Commended by

The Most Rev. Dr. Walsh, Archbishop of Toronto.

The Most Rev. C. O'Brien, Archbishop of Halifax.

Rt. Rev. T. J. Dowling Bishop of Hamilton. The Rt. Rev. Bishop O'Mahony, Toronto

the Late Archbishop Lyuch.

The Late Rt. Rev. Bishop Carberry, of Hamilton. The Rev. Father Dowd of "St. Patrick's" Montreal.

And by the leading clergy of the Dominion.

Published by

The Catholic Review Publishing Company, (Limited Offices: 64 Adelaide St. East, (opposite Court House).

PH. DEGRUCHY, Editor and Manager

Terms: 8.200 per annum, payable strictly in advance. Advertisements unexceptionable in character and limited in number, will be taken at the rate of \$2 per line per annum 10 cents per line for ordinary insertions. CLUB rates: 10 copies, \$15.

All advertisements will be set up in such style as to insure the tasteful typographical appearance of the Review and enhance the value of the advertisements in its columns.

Remittances by P. O. Order or draft should be made payable to the manager.

TORONTO, SATURDAY, SEPT. 5, 1891.

Again and again has the charge been made by those who, presumably, take a greater interest in the cause of Catholic education than do the Catholic people themselves, that the Separate Schools are deficient, the Rev. Christian Brothers and St. Joseph Sieters incompetent as instructors and that graduates from our schools can in no way hope to successfully compete with those having had the superior instruction as given in the public schools. Each and every time a test has been applied the flimsy groundwork upon which these assertions are based, have been demonstrated.

At the recent High School examinations it was a lady graduate from our Catholic schools who won the highest distinction, the Prince of Wales Medal. Five other Catholic school girls wrote for certificates, three for Third Class and two for Second Class, in each case being successful, and easily passing the Examinations. Thus giving the pupils of Gatholic schools who wrote at these examinations a percentage of one hundred, a percentage that it would be difficult for the much-vaunted public schools to equal.

Ir very seldom happens, rays the Universe, that we meet with an example of a Catholic priest suing the proprietor of an Australian newspaper for libel. Yet this has accually occurred. The Melbourne Argus just received informs us that an action for libel brought by a Catholic priest officiating at Dunmanway, Ireland, against the proprietor of the Daily Telegraph, Launceston, was heard in the Supreme Court at Hobart.

"Damages to the amount of £5000 were claimed for an alleged libel contained in the letters of an annonymous correspondent which were published in the Telegraph some time in April, 1890. These were quoted from the Bulwark, a Glasgow paper, the purport of the extract being that Father Conveny had prayed that ' Almighty God might strengthen the hand of the man that committed the deed,' referring to the murder of Inspector Martin, who was killed, as will be remembered, whilst arresting a Catholic priest at Kercybeg Chapel."

The writ was issued on August 28th. 1890, when the defendant publicly apologized in the Telegraph. Evidence was tendered for the plaintiff's case by Father O'Manavey, a Catholic priest resident at Launceston, who forwarded the libel to Futher Conveny, Archdeacon Mason, and the Rev. George Clarke, who considered that the apology was not adequate. A verdict was given for damages to the amount of £150. In future we trust that the editor of the Telegraph will be rather slow to admit such a gross libel upon a Catholic priest into the columns of his paper.

THE UNION OF ENGLAND AND SCOTLAND.

THE apparent contentment of Scotland in its relations to the British Parliament has oftentimes been used as an argument by those who are unfavourable to the Irish cause and people. Evidently those speaking in this strain have but taken a superficial glanco at the situation, and fail to appreciate, or are unaware of, the different conditions under which the unions of these countries were effected. Mr. Shaw Lefebre, in an article published some time since. thus speaks of the conditions surrounding the Scottish union:

"The main agencies by which communities or States formerly independent, have been welded together in a common empire or confederation, are conquests by arms, alliances by marriages, and affinities of race. In the United Kingdom we have an illustration of the two former methods. Scotland became united to England by a family alliance. Ireland by conquest. The marriage of Margaret, the eldest daughter of Henry VII.. with James, King of Scotland, was the subject of long negotiation between the two Courts extending over \$ years, and frequently interrupted by disputes. It was eminently a diplomatic arrangement. Henry hoped by the marriage to remove all sources of discord with Scotland, from whose animosity his country had suffered so much. It is said by Hume that when the marriage was deliberated on in the English Councils, some objected that England might, by means of the alliance, fall under the dominion of Scotland. "No," replied Henry. "Scotland in that event will only become an accession to England." The marriage took place in the year 1503. It was exactly a hundred years later that, on the death of his granddaughter. Queen Elizabeth, the Tudor line came to an end, and England found the successor to its throne in James VI. of Scotland, the great-grandson of Margaret Tudor. Even then the chances had nearly determined against the Union with Scotland, for Henry VIII., when in the plenitude of his power, had obtained from an obsequious Parliament the right to bequeath his kingdom as he pleased, and by his will he preferred the issue of his younger sister, Mary, to his Scotch relatives, and if his will had been recognized some member of the Seymour family might now be on the throne of England. Public opinion in England never recognized this arrangement. Elizabeth on her deathbed designated James of Scotland as her heir; by common consent, without the slightest opposition from any quarter, he assumed power; and the first Act of the new Parliament, assembled on the occasion, was to recognize his full title to the throne.

In the early years of James I. it was a main object of his policy to make the union of the two kingdoms a real and effective one. He assumed for a time the title of King of Great Britain, and made very able speeches to . 'arliament advocating the union. He was aided in this object by Bacon, who used his utmost abilities in Parliament to secure a legislative union with Scotland. In Scotland the proposal met with general approval, but in the English House of Commons there was grave opposition to it. Sir E. Coke, who had great influence there, felt much difficulty about it."

It seems probable that one cause for the jealousy of the English House of Commons was the fear that the king might make the Union the occasion for abridging their privileges, as the Scotch Parliament was very different from that of England. The Scotch peers, spiritual and temporal, sat and voted in the same House with the representatives of the people. (To this cause, as will be shown later, the Union was mainly dues. By the practice of their Parliament no motion or measure could be brought before it without the previous assent of the Lords of Articles, a Committee of Lords and Commons practically under the control of the crown. In the able paper written by Bacon on " Certain Articles touching the union of the Kingdoms of England and Scotland,"he broaches the expediency of assimilating the practice of the English Parliament v: that of Scotland. He says: "Among the questions to be considered will be the manner of proposition or possession of Parliament, of causes there to be heard, which in England is used to be done immediately by any member of Parliament, and in Scotland is used to be done immediately by the Lords of Articles! whereof the one form seemeth to have more liberty and the other more gravity and maturity; and therefore the question will be whether of these shall yield to the other, or whether there shall not be a mixture of both by some commission precedent to every Parliament in the nature of the Lords of the Articles, and yet not excluding the liberty of propounding in full Parliament afterwards."

It is easy to see what enormous influence any such proposal would have given to the King over the proceedings of the English Parliament, and how much it would have abridged the liberties of speech and motion, which were then beginning to find full expression, and were becoming so inconvenient to the King and his Ministers. The scheme of the King met with no favor, and after two sessions of barren discussion, the matter had to be dropped. In default of a more complete union, England and Scotland remained legally two distinct countries. Their Parliaments, their executive, their laws, their finance were entirely separate and distinct The only bond of union was their sovereign. Each country legislated for itself, often in a hostile spirit to the other. There was no freedom of trade between them, and Scotland contributed nothing to the wars in which England was engaged. The colonies acquired by England were considered as exclusively her property, and the Scots had no interest in them, nor right to trade there, beyond what foreigners might have, as to all intents and purposes they were such. Scotland was in fact a country whose King happened to also be King of England, there always being the possibility that the succession to the throne might be differently regarded by the Parliaments of the two countries. In many respects its legal position differed much from that of Ireland. In the time of William III. the Scotch demanded the same privilege in matters of trade as Ireland, and commissioners were appointed by their separate governments to discuss the question. The demand of the Scotch was met by the English commissioners in this way: as Bruce puts it in his "Report on Union." "Ireland, said they, is not only under one King with us, as Scotland, but belongs to us, and is an appendage of the crown of England, and laws made by the Parliament of England do bind them; and no law can be enacted by the Parliament o Ireland but what passeth the Privy Council of England, and orders of the council of England do take place in Ireland; by all which it is absolutely in our power, when we grant privileges to them, to compel and keep them to the restrictions or limitations of them; all of which is quite otherwise in relation to Scotland."

And again we find Mr. Lefebre saying:

"The enactments of the Parliament of England was of no force or authority in Scotland. On the other hand Scotland appears to have been shut out by its position from any voice in foreign or colonial policy. It ceased, indeed, on the union of its Crown with that of England, to have a foreign policy. That of England was conducted by English statesmen under the direction of the sovereign, and was very seldom subject to discussion in Parliament. Gromwell, during the period of the Commonwealth, did indeed effect a complete legislative union of the three countries. The Parliaments of Scotland and Ireland being abolished, and a common Parliament held in London in the year 1654, in which Ireland was represented by 30 members and Scotland by 20. On the Restoration this arrangement, however, came to an end, and the former constitutions were re-established. In the year 1706 the question of a closer union was again seriously broached. The difficulty of the succession to the throne in the event of the death of Queen Anne, the then ruler, was the principal motive of England. The English Parliament had recognized the succession of the Hanoverian line, whilst the Scotch Parliament had refused to make a similar provision, thus leaving fears that they might recognize the despoiled Stuart succession, and as the Jacobite party were very strong there, such action would be of the very gravest danger to England."

The desire to share in the commercial and colonial privileges of England was the main motive for the union on the part of Stotland. Cromwell, during some years of the Commonwealth, had swept away all trade restrictions against Scotland, and had permitted her to an equal position as regards the home and colonial trade of England. The navigation laws, also enacted during Cromwell's time, in 1651, had been favourable to Scotland. These laws were so popular in England that at the Restoration they were speedily re-enacted, but Scotland was excluded from their benefit, and she reverted to her former position of a foreign country. The difficulties and commercial restraints caused by this change of English policy, and the financial embarrassments into which so many of the Scottish middle classes

had been plunged by disastrous speculations, notably in the Darien and South African expeditions, and the feeling that their enterprise was checked and hampered by the want of capital, which English capital alone could give them were among the motives that impelled Scotland to the union. The fear of foreign plots fostered by Jacobite intrigue was an all powerful motive on the English side, to press on the Union.

The Union took the form of a formal treaty between the two countries, acts were passed in their respective Parliaments appointing 32 Commissioners on each side to treat for Articles of Union. On the part of England Lord Somers was the fleading spirit, on the part of Scotland, Lord Stair. Every consideration was shown to Twenty-five Articles of Union the Scotch in the discussions. were ultimately agreed upon, of which the historian Burnet says that "the advantages offered to Scotland in the whole frame of them were so great and so visible that nothing but the consideration of safety that was to be procured by it to England, could have brought England to a project that in every branch of it was much more favourable to the Scotth nation than to herself." Absolute free trade was secured to the people of the two countries, and equal rights in respect to the colonies; the Scotch were to bear the 40th part of the public tax. The same customs and excise duties were to be levied in the two countries, and as Scotland was to bear a share of the debt which England had contracted, £398,000 was to be raised in England and paid to Scotland for the purpose of paying any debts of Scotland, of bringing Scotch coin to the English standard. There was to be one Parliament in the future, and the Hanoverian succession was confirmed for the United Kingdom. The Articles thus agreed to were submitted to the Scotch Parliament in the first instance, and were incorporated in a Bill. Prolonged and bitter discussions took place uvon them, and much opposition was exhibited. The concurrence of the Assembly of the Church of Scotland was obtained by the promise that a maintenance of the Church should be a condition of the Union and a fundamental law of the country. It has been frequently alleged that the passing of the measure was secured by the free use of Euglish money among the Scotch members. The investigation of Mr. Burton disproves this. Though Burnet gives some credit to the charge, he also says that the main success was due to a number of independent peers and members who were not supporters of the government but who finally threw their weight heartily in favour of the proposal. The representatives of the people were nearly equally divided, it was the peers who turned the scale. In the most important division the members were 116 to 83, of whom 70 Commoners were for the measure and 62 against it. The measure finally passed on January 18th, 1707, after a three months debate. Lord Stair, who had been the ruling spirit on the Scottish side in favour of the union. died the same night after taking part in the final debate. Being worn completely out, as Burnet says, by prolonged and vehement debates.

In the English Parliament a devise had been invented by Sir S. Harcourt to avoid a discussion on every point of detail. The Articles of Union were set out at length in the preamble of the Bill as having been agreed to by the Scottish Parliament, and the enacting part of the Bill was confined mainly to a clause ratifying these Articles. The matter was carried on with great zeal through both the Lords and the Commons, and the Bill was carried by sufficient majorities, before those who had intended opposing it had recovered themselves out of the surprise under which the form in which it was drawn had put them, and on March 6th, 1707, the great measure uniting the two countries in one executive and legislative union received Queen assent.

The measure as a whole was not popular amongst the great masses of the people of Scotland, and if it had been put to the polls it is probable that a large majority would have been against it, but the manner in which it was carried left no recollections displeasing to the national sentiment. The consideration shown them in every detail, and the concessions made to opposing interests did much to conciliate public opinion. The union with Scotland has been maintained in the spirit in which it was entrace upon. Full consideration has always been given in the English Parliament to the views of Scotch members affecting their own country. It has been the habit to call the Scotch members together and to take their opinion on Scotch questions. The administration of Scotland has been in Scotch hunds.

Nominally the Home Secretary has control over the administration of Scotland, but practically it has been, until a few years ago, in the hands of the Lord Advocate. It has been rarely the case that Scotland has not been represented in the Cabinet, and the creation of the

post of Secretary for Scotland will insure this in the future. Lastly. Scotland has been favoured by royalty. The Queen has identified herself with her Highland subjects, and has done their utmost to cultivate their loyalty and love.

OBITUARY.

Disd, On Saturday evening, Aug. 29th, at her father's residence, 63 Pellevue Place, Minnie, eldest daughter of John Walsh, funeral on Monday at

Such was the brief announcement chronicling the death of one of the most amiable and estimable young ladies of St. Mary's Sodality. Reared within the precincts of St. Mary's parish, she was ever noted for the zeal and ddigence with which sheentered into any work of the church. A most beautiful trait in her character was the love and attention sho lavished upon her mother, putting self aside at all times to consult the wishes of her parents. In this respect, as the Very Rev. Vicar-General Rooney said on Sunday, when alluding, at length, to her demise, she was a model for other young ladies to copy from. If all the young girls of the parish gave to their parents the same filial respect and love that Miss Walsh rendered to hers, many a happy mother would be the result. Young, teloved, possessing all that goes to make life dear, she uncomplainingly yielded up her spirit to her Maker, being fortified by the Sacraments of Holy Church.

Her popularity was attested by the many floral offerings sent by loving and sorrowful friends, chief amongst which were, a heart of white roses, with the society's motto, from her late fellow-members of St. Mary's Sodality, a pillow of roses from Mr. and Mrs. Vokes, a heart of roses from Mr. and Mrs. McAdam, a pillow of roses with the words "Rest in Peace." from the firm of Kieran and McAdam, a cross of white roses and carnations from Messrs. T. Burns and Gormally, a crown of flowers from young friends, a floral offering from St. Vincent de Paul Society, and numerous others.

Six of the members of the Sodality officiated as pall-bearers at the church, the whole of the Sodality dressed in black, with white veils, being present at the obsequies. The funeral was largely attended, and, but for the short notice given, would have been doubly so, many hour of their bereavement, a bereavement true than those who now bid you farewell. which is rendered lighter by the knowledge

Catholic Aelus.

2 p.m. Vespers and Beads.

3 " Conference-4 " Matins and Beads.

5 " Meditations.

5.45 p.m. Benediction.

6 p.m. Supper-

exercises, showing himself as humble as the humble place in the affections of the elergy of youngest priest.

during the past week. Appended is the address presented to him by the priests of the arbhdio- prove himself worthy of their confidence. It was accompanied by a very handsome gold watch, suitably engraved:

To the Rec. P. Chalandard, C.S.B., from the Priests of the Archdiocese of Toronto.

REV. AND DEAR PATHER .- The priests of the archdiocese have heard with deep regret of your approaching departure from St. Michael's College. In obedience to the will of your superior, you are about to devote yourself to a new field of labor, leaving behind you the hosts of friends, whom you have endeared to you during your long stay in Toronto. To you, brave soldier of Christ, the occasion is not a new one. Long ago you tore yourself from home and friends in obedience to that higher call which impelled you to consecrate yourself to God in the congregation of St. Basil. But a still further sacrifice was demanded, and for you to hear was to obey. You bade adien to that dear land of France, your native land, to come, like others of her nable sons, to Toranto for the advancement of Catholic education and the saivation of souls. Such sacrifices are never without fruit, and we know that you have had many consolations. Knowing well your zeal and energy, relying on your prudence and good judgment, your superior is placing you in charge of one of the houses of the community. We are convinced of the wisdom of the choice. but our hearts do not readily yield assent and we would fain bid you stay. To us you have been an integral part of St. Michael's college. "Though lost to sight, to memory dear," you will ever be one of those old friends with whose names are entwined our most cherished recon-lections of this house. Wherever you assist at the divine offices your musical abilities will not being aware of her death until Monday inspire devotion. Your noble nature, your morning. Mr. and Mrs. Walsh and their genul manners, your manifold talents will win family have the sympathies of all in this the

Accept, dear father, this slight token of our that her record of good works will precede her regard. Marking the flight of time, may it reto the better world heyond.—II.I.P. happy memories of the priests of the archdocese of Toronto. (Signed) F. P. Rooney, V.C.; J. J. McCann, V.G.; K. Gampbell, archdeacon; W. R. Harris, dean; Edward Cassidy, dean; Wil-

The annual retreat of the priests of the archdiocese of Toronto took plack last week, at St. Michael's College. The preacher was Rev. Fr. Halpin, S.J., and the order of exercises were as follows:

5.30 a.m. Arise. Meditation till 6.45
6.45 "Mass.
7.30 "Breakfast.
8.30 "Office.
10 "Meditation.
11.45 a.m. Examination of Conscience.
12 noon, Dinner.
2 p.m. Vespers and Beads.

R. Harris, dean; Edward Cassidy, dean; Willoward Cassidy, dean; Willow ling, P. Whitney.

Replying. Father Chalandard said that he 8.50 p.m. Night Prayer and Meditation, pressions, and would remember them with gra- kindness. The meeting closed with affection-

His Grace the Archbishop was present titude to the latest hour. It was to him a great throughout the Retreat, taking part in all the consolation to know that he occupied even an ly popular with both clergy and hity of the archdiocese of Toronto, and he has been the To be thus remembered was an house house the recipient of many presentations and he has been the To be thus remembered was an house house the recipient of many presentations and he has been the the recipient of many presentations and he has been the the recipient of many presentations and he has been the recipient of the recipien assure them that he would always endeavor to

> A committee from the parishioners, on Friday night through Mr. D. A. O'Sullivan, also presented the following address, accompanied by a well filled purse.

> To the Rev. P. Challendard, conductor of St. Basil's choir.

> ESTEEMED REV. CATHER, -On behalf of a number of your friends, we desire to express to you our deep regret at the news of your approaching departure from our city.

During the many years that you have been with as we have learned to appreciate the high qualities of which you are possessed. Your genial disposition, your sympathetic nature, and your comforting counsel have made you an universal favorite, and have left upon our hearts an impression which can never be effaced.

In you, our parish loses one of its most faithful advisors, our choir, which under your able conductorship, has for so many years enjoyed the proud distinction of being the foremost in the city, sustains an irreparable loss, and we all lose a very dear friend, whose timely counsels have aided us in the past.

Our sincerest and most heartfelt wishes for your welfare and happiness accompany you to the new field of your labours, and we pray that Almighty God may bless and prosper your undertakrigs.

In conclusion we ask you to accept the accompanying purse as a slight token of our esteem and affection and in recognition of your many valuable services; and we pray that we may sometimes be remembered in the adorable Sacrifice when far distant from one to whom we now sadly say "Farewell."

Father Chalandard said that at that moment he knew not how fitly to make anacknowledgement of the many kind things said of him in the all too flattering address which had just been presented. One thing he knew, however, and that was that his kind friends had overrated his merits and gave him credit far beyond his due. But the failings of the man were overlooked in the garb of the priest: and it was because of their reverence for the one that they closed their eyes to the shortcomings of the other. He need not tell them that he

plumentary to the ability and worth of Father Chalandard, who, the speakers said, had by his zeal and efficiency, earned the love and gratiwas quite taken by surprise. He had not ex-zeal and efficiency, earned the love and grati-pected, and he felt sure he did not descrive, the tude of the people of st. Basil's parish—and not kind compliments paid him by his brother only these, but of the people of other parishes Priests. Still he accepted their generous ex- who had sought his service and experienced his ate leave-taking, and fervent wishes for Father Chalandard's future happiness and success.

...Rev. Fr. McMahon, the esteemed parish priest of Brechm, is taking a vacation for the benefit of his health. During his absence his parish will be under the care of Rev. Fr. Hogan.

... Rev. Prior Kreidt, of Falls View Monastery, arrived home Friday, looking much improved after his much earned, but brief vacation.

Rt. Rev. A. G. Glorieux, D.D., Bishop of Idaho, has paid a short visit to the Carmelite Fathers at Falls View, last week. His Lordship is returning from a trip to Rome.

. Rev. Anastasius Smith, O.C.C., was over at the Falls lately, renewing old acquaintances. The reverend gentleman has been giving retreats to some of the Ontario sisterhoods.

GENERAL NEWS.

... Sister Mary Louise O'Donoghue, who died recently in the Frederick City (Md.) Convent of the Visitation, aged 60 years and 11 months, was formerly a resident of Georgetown, D. C., and was a sister-in-law of the late John Murphy, the well known publisher of Baltimore. She entered the Frederick convent in 1850, and was the directress sixteen years and mother superior three years. She was one of the best known educators in the country. She died of consumption.

..On Friday, Aug. 28, the little community of Carmelite nuns located at the corner of Centre and Cedar streets, Roxbury, celebrated the first anniversary of their advent to Boston. The blessed sacrament was exposed all day in the monastery chapel. Mass, with music, was celebrated at 8 A.M., and benediction of the blessed sacrament was given at five P.M. At the mass a sermon was delivered by the Rev. E. A. McGurk, S. J.

Considerable excitement was created in Ireland on Sunday, Aug. 16, by the sudden death of Canon Carleton, while preaching in Kilkenny cathedral. The reverend gentlemen had progressed to some considerable extent with his sermon when he was suddenly seen to reel and fall. Several persons rushed to his assistance, but he passed away almost instantly.

... The Salesian Sisters of the Sacred Heart. an order founded in Italy several years ago by Mother Francis Navier Cabrini, have assumed the management of the Christoforo Colombo Hospital for Italians, 320 East Ninth street, New York, which was recently closed for want of support. Five sisters have arrived, and besides attending the sick will take charge of

...The Franciscan Brothers of Brooklyn have been holding their annual retreat of eight days at St. Francis' College, in Baltic street, Brooklyn. The community consists of 120 members, eighty-five of whom are religious, the remainder are novices and postulants. Sixteen postulants received the habit on Aug. 2, and five made the vows of the order, which are perpetual.

.Right Rev. Eugene O'Connell, formerly bishop of Grass Valley, Cal., is still at Los Angelos, evangelizing the Spaniards and the poor in general of that city. The bishop, who poor in general of that city. was born on the day of the battle of Waterloo, is in his 76th year, and works as hard as most men of half that age. In a letter recently received, the venerable prelate sends his regards to his friends in New Orleans, especially the newsboys, whom he euphemistically styles: "The junior members of the press." The bishop is a perfect Spanish scholar."

Romano published yesterday a telegram from Palermo, describing the sensational and trag.c death of a priest in that city yesterday.

and he was the private chaplain to the Countessa Di Mazzarino.

At the accustomed hour yesterday the priest Mazzarino villa in his usual health and in the presence of the family of the countessa.

The solemn moments following the elevation the of the Host were particularly quiet when in a voice that appeared faltering and feeble the priest began to recite the balance of the Mass, but suddenly stopped abruptly, cast his eyes upward, and as his entire congregation attracted by the unusual action raised their heads to look at him he fell to the floor groaning and writhing in the most frightful convulsions, and despite the assistance of those present who immediately sprang to his side he died before he could be removed from the chapel.

an investigation was ordered immediately, and the fact was revealed that corrosive sublimate had been put into the wine used by the priest for the Sacrament, and the conclusion come to is that the priest was actually murdered at the Inerarchy of the United States. And this fra-

The matter has been put in the hands of the police, and there is no trace of the murderer.

New Haves, Aug. 26. The annual meeting of the Cometicut branch of the C. T. A. N was held in Danbury yesterday and was attended by about 200 delegates from all over the State. The er reises began with a solemn high Mass, which was celebrated in St. Peter's church, and was ttended by all the delegates. President Thomas H. Kehoe, of New Britian. presided, and after a little routine business had been transacted, officers were elected as follows: President, James F. Brennan, New Haven; first vice-president, Watter Fitzmauric, New London; second vice-president, Miss Mamie O'Connell, Stamford; secretary, William Gaffney, Ansonia: treasurer, Thomas Fitzgerald, Middletown. David O'Donnell, of New Haven, was elected a delegate to attend the national convention, which is to be held in Indianapolis, Ind., next year. It was voted to hold the State meeting next year in Meridon. James P. Bree was elected county director for New Haven county. The net gam of member-ship was reported to be 400, while in New Haven 500 new members had been added during the year. The treasurer's report showed that there were about \$100 in the treasury.

Cardinal Gibbons conferred the Pallium upon Archbishop Katzer of Milwaukee, Wisconsin, and reverence and filial affection which have August 20, with the most imposing ceremonies marked your career as a priest, a professor, and ever held in St. John's Gathedral. When the a bishop of the Church of God. And I have procession of priests set out from the school- no doubt that your clergy and people will conhouse hall, on Van Buren street, robed in their time to exercise towards you that loyalty and vestments, there were 315 of them in line, exclusive of the Cardinal, Archbishops, and Bishthey ever manifested towards your predecesops and other dignitaries, who joined the procession at the clergy house on the corner of Jackson and Oneida streets.

There was in the procession, besides the Cardinal and Archbishop Katzer, sixteen bishops and two Archbishops. There were also two Abbots, one Archabbott, and Vicar-General Preston, of New York, who appeared as the representative of Archbishop Corrigan.

The celebrant of the Mass was Bishop Bon-Before the close of the celebration diocese. Cardinal Gibbons stepped forward to the front of the sanctuary, and, addressing the people, being very cheap, have done me so much good,

fore us to-day to be convinced that the Catho- disease, and all who have used them have to lie Church of America is a family derived from my knowledge received the greatest benefit.

.. Rome, August 25. The newspaper Popula many nations. It reminds us of the heterogeneous multitude that were assembled on the day of Pentecost, and who all heard, each one in his own tongue, the wonderful works of God The priest was named Guisseppe La Rosa, proclaimed by the Apostles. Not so varied was the audience that listened to the Apostles on Pentecost day as are the congregations that arrive at our shores and kneel together at our began his Mass in the private chapel of the altar. They come to us from England, Ireland, and Scotland, from Germany and Austria, from France and Italy, from Poland and Bohema, and commingle together in prayer with the great American Catholic body that holds out to them the right hand of fellowship. fering in language, in habit, and tastes, they are all united in the bonds of a common religion, having " one Lord, one Faith, one Baptism, one God and Father of all, who is above all and through all and m us all.

But, thanks to God, the great Cathelic Church of America is united not only by the bonds of a common faith, but, what is more precious, it is united also by the bonds of Chris-The evidence of poison was so apparent that itian brotherhood. I venture to say that in no country in Christendom are the members of the literarchy more united and more compact. There are none who enjoy more intimate and cordial relations with one another than the ternal feeling is all the more to be admired, as a large proportion of us bishops of this country are from different nations of Europe.

Woe to him, my brethren, who would destroy or impair this blessed harmony that reigns amorg us.

Woe to him who would breed dissension among the leaders of Israel by introducing a spirit of nationalism into the camps of the Lord. Brothers we are and brothers we shall remain. Whatever may be our nationality, we will prove to the world that the ties of faith and grace are stronger than the ties of flesh and blood.

God and our country, then, be our watch-word; loyalty to God's Church and to our country.

And now, most reverend father in Christ, permit me to congratulate you on this auspicions occasion, or rather to congratulate the archdiocese, over which the Holy Ghost, through the voice of Peter's successor, has been pleased to appoint you. The palling, with which I have the honor to invest you to day, is a sacred emblem of your enlarged jurisdiction and of the more intimate relation which will bind you to the Holy See.

I am sure you will prove yourselves eminently worthy of the new honor which has been conferred on you, and that you will exhibit towards the Chair of Peter the same loyalty sers in the See of Milwaukee.

The Cardinal then turned to Archbishop Katzer and congratulated him on his accession. The Church dignitaries and clergy afterward took carriages for St. Francis' Seminary, where they partook of a banquet.

On the recommendation of my Doctor, I for several years used "Indigenous Bitters," acum of Lincoln, Nebraska, the assistant priest derangement of the stomach, indigestion, loss being Vicar-General Brady of the St. Louis of appetite, and general weakness, the natural consequence of such affections.

These bitters, which have the advantage of that I have thought it my duty to recommend We have only to contemplate the scene be- them to my friends, who suffer from the same

Men and Things.

... Father. P. Haythornthwaite is the favorite companion of the poet Tennyson, who is at Freshwater. Father Peter, as he is familiarly called, is well known over the southern part of the island. He is extremely popular with all classes for his good nature, and is, besides, a scholar of some repute. Rarely a day passes but Father Peter pays a visit to the poet when he is staying at Farringfield House.

...The Oneida tribe of Indians were ministered to by Catholic missionaries as early as 1656; It is learned that Rev. Father Lochmann of Freedom, Wis .-- the Oneidas have been removed from their home in New Yorkhas converted the sachem and several others of the tribe. The converts have begun to build a church.

... According to the papers of Berlin, it is not only the Jews that are being driven out of Russia, but also the Catholics, who are daily crowding into Charlottenburg in order to come to America. As they are entirely destitute of means, collections are taken up for them in several European cities. Great sympathy for the persecuted Jews has been expressed by Catholics, who seem not to know of the cruel injustice to which those of the household of the faith have been so long subjected.

.The wisest statesmen have ever been amongst the most ardent supporters of art. Hence we are not surprised to learn that the trustees of the Public Labrary and National Gallery in Melbourne have offered the following prizes for pictures produced by pam ers carrying on their profession in the colony of Victoria:

£100 for the best landscape, £100 for the best figure picture, £25 for the best water colour drawing, and £25 to be awarded at the discretion of the judges for any class of picture which

may be exhibited.

at the national exhibition of the students of the National Gallery in Melbourne.

A novel method has been adopted to raise money for the establisment of a Catholic Orphan of organizing ten companies of ten each in each movement produced by ill-founded fears, but Catholic patish in the four cities of the state selected, and each captain organizes a company of ten. The duty of each member of each not disposed to receive any proposition which company, not including the captains, is to col- can occasion even the slightest trouble, so long lect the sum of \$10 from the charitably disposhave the full authority of Right Rev. Rishop Harkins in making the collection. If the scheme is successful ten companies in each of the by His Holiness, I have the honor to renew the twenty parishes will raise \$20,000 in the aggregate.

...The Herald des Glaubens give the following figures regarding the number of German Catholics in certam cities. "Cincumati has 53,620 German Catholics and 57 priests; St. Louis has 41,155, and 51 priests; Chicago has 31,675 and 49 priests; Buffalo has 31,675, and 44 priests; Brooklyn, 28,175, and 28 priests; Pittsburg, 26,965, and 34 priests; Milwaukee, 22, 510, with 24 priests; Louisville, 17,470, with 17 priests; Detroit, 15,125, with 18 priests; Cleveland, 14.320, with 27 priests; St. Paul, 11,410, and 10 priests; Covington, Ky, 11,150, with 10 priests; New Orleans, 10,850, with 14 priests: Newark, N.J., 8270, with 18 priests; Quincy, Ill., 7885, with 20 priests; Erie, Pa., 6900, with 8 priests; Albany, N. Y., 6505, with 6 priests; Evansville. Ind., 6250, with 6 priests: Boston, 5000, with 3 priests; Indianapolis, 4625, with 8 priests; Duhaque, Iowa, 4225, with 6 priests; Columbus, O., 4145 with 7 priests."

... Father Joseph Legard, who became Catholic priest after he had officiated as a Episcopalian bishop for twenty years, is now a professor of languages at St. Mary's College, Kentucky. Dr. Legard had been a Protestant bishop in China, and later in Rome. In the latter place he became a convert. Attracted by the learn ing and deep religious spirit of the Fathers of the Resurrection, who have their central houses in Rome and also a flourishing college in the same city, he asked for admission into the congregation. After his time of probation, Joseph Legard spent some time in the study of Catholic theology and was ordained a priest. but they fell back upon their old ways, still Father Joseph Legard met with insults of all retaining, however, a respect for the "black kinds from those who opposed his entering the Catholic Church, and finding his life threatened his superiors sent him to America.

> .. Cardinal Gibbons has received the following letter from Cardinal Rampolla, regarding the Cahensly matter:

> Most Eminent and Reverend Lord: The Holy See canno but see with pleasure associations formed, aiming to afford the very numerous Catholic emigrants who proceed to America the desired assistance for their material interests and especially for their material advantage.

> It has become known, however, that one of the associations, for example, the German Society of St. Raphael, among the means it suggested to attain this end, has proposed also that every group of emigrants shall have granted to it, according to its nationality, a special representative of its own, among the members of the American episcopate.

> According to information received from a powerful movement was excited against any such proposition, to such a point that the episcopate itself was on the point of discussing the

question in special meetings.

Now, the Holy See, having naturally considered this design, deems it neither opportune or necessary, and does not regard it right to introduce any change in the system hitherto These paintings are intended to be exhibited followed in providing sacred pastors for the rather, as is just, to consider the representations of the episcopate.

The Holy Father has accordingly assigned to Asylum in Providence in connection with the my care to address your eminence, not only to St. Vincent de Paul corporation. It consists dissuade you from seconding or favoring this also to ask you to endeavor with your brethren and a few other places. Ten captains are first in the episcopate, to restore calm, in the certainty that the august Head of the Church is as Catholic emigrants from various countries ed. In this way each company would collect can be provided for and assisted by means of \$1000. Each member of each company will priests of their own nationality, as it has hitherto been the custom.

In fulfilling the commission confided to me nephews. assurances of profound respect with which I kiss your hand.

Your eminence's very humble and devoted he married in 1857. servant. M. CARDINAL RAMPOLLA.

CERTIFICATE.

On the recommendation of my Doctor, I for several years used "Indigenous Bitters," derangement of the stomach, indigestion, loss of appente, and general weakness, the natural consequence of such affections.

These bitters, which have the advantage of being very cheap, have deneme so much good, that I have thought it my duty to recommend them to my friends, who suffer from the same disease, and all who have used them have to my knowledge received the greatest benefit.

A. GARIEPY.

Ex-manager of the Savings Bank, St. Catherine St.

Montreal, Sept. 5, 1882.

James Russell Lowell was born in Cambridge, Mass., on Washington's birthday, 1819. He was the youngest of the five children of the Rev. Charles Lowell, hunself the son of John Lowell, statesman, and descendant of Porcival Lowell, merchant; who came from Bristol, Eng., to Newbury, Mass., in 1680. Lowell entered Harvard in his 16th year,

and was graduated in 1838, and his notable class poem was his first published literary

production.

In the law school of Harvard, Lowell received the degree of LL.B, and in 1840 was admitted to the bar. The next year his first volume of poems 'A Year's Life," was pub-These seventy poems were written unlished. der the influence of affection for Maria White. a woman of genius and an ardent Abolitionist who, in 1844, became his wife,

No doubt it was the influence of this woman that early turned Lowell's steps toward the rough path of the anti-Slavery men, although his own family and ancestors were Abolitionists in principle, if not avowedly in practice. Lowell and his wife were regular contributors to the Liberty Bell and his name appeared in 1848 in the Anti-Slavery Standard as corresponding editor. In this paper from 1843 to 1846 his poems during that period mostly appeared. Later the Boston Courier was the medium through which his writings reached the public, and in its columns the first series of the "Bigelow Papers" was given to the world, beginning with the issue for June, 1846, and ending in 1848.

His interest in the anti-slavery contest did not prevent Lowell from purely literary labors. America on this subject, it would appear that Passing over some minor efforts we come to that superb allegorical poem, "The Vision of Sir Launfal," published in 1845. We may credit the statement that the poem was composed in 2 fine frenzy, in about forty-eight hours, during

which the poet scarcely ate or slept.

In October, 1853, occurred the death of his wife, who had long been an invalid. Two years before she had accompanied him on a trip through Europe, the chief fruits of which were numerous American dioceses, butit will continue the essays on Italian art and Interature. Two years later, on Longfellow's resignation, Lowell was appointed his successor as professor of modern languages and belles lettres in Harvard, and thereupon he took another tour abroad lasting two years. In 1857 the Atlantic, of which Lowell was the first editor, was

> In 1863 he became, with Professor Charles Eliot Norton, joint editor of the North American Review, a connection which he maintained until 1872

In 1865 the solemn "Commemoration Ode" was delivered. It was dedicated to the "sweet and shining memory" of Harvard's sons who fell in the war, and two of them were his own

Just before his recall from the Court of St. James in 1885 his second wife died. She was Miss Francis Dunlap of Portland, Me., whom

Since his return to private life Lowell's home has been with his only child, the wife of Edward Burnett at Southbow, Mass.

James Russell Lowell was a man of affairs as well as a poet. Aside from the active in-terest which he took in the anti-slavery movement he was for a time well known in the world of politics. He was a presidential elector in 1876 and voted for Rutherford B. Hayes. He was appointed United States minister to Spain in 1877 and transferred to England in 1880. As minister to the court of St. James he made an especially good record. He remained in England until 1885, when he was recalled by President Cleveland, who appoined Edward J. Phelps to succeed him. Lowell's fame as a poet, added to his tact and ability as a man of the world, made him one of the most popular diplomats who ever represented this country at the English court.

C. M. B. A. Nelus.

To the Members of the Catholic Mutual Beneficial Association in Canada.

My DEAR BROTHERS. From the resolutions which, acting on the suggestions made by my circular of 5th May, 1891, your branches have passed respecting the question of Separate Beneficiary, I notice that some misunderstanding exists respecting the power of the Executive Board of the Supreme Council to grant

a separate beneficiary.

The Supreme Council ad-interim or in recess -that is the body which governs us during recess-the Supreme President, Supreme Re corder and Supreme Board of Trustees has not the power to grant a separate beneficiary. Consequently the body to which we are to apply for that does not come into existence until the second Tuesday of October of next year, 1892, at Montreal; unless indeed the Supreme President call a special meeting of the full Council as at present constituted—a line of action which I doubt much he could be induced to take. Until that second Tuesday in October next year the only course open to the C. M. B. A. in Canada is total separation. If the branches in Canada were unanimous as to branches and unanimous as to members in favor of total separation now it would be my duty and that of the Canadian Executive to bow to such unanimous desire and take steps for immediate re-organization. But when I know that a large majority of branches and members are opposed to total separation except as a last alternative; and that a respectable, and possibly steadily, growing minority are opposed to even separate beneficiary, I cannot in justice to all interests, in justice to unnorities us well as majorities, recede from the position I laid down in that circular for myself and othersthat the final decision will be come to at the meeting of the Canada Grand Council in Ham-

The resolutions now passed, or about to be passed, I look upon as advance instructions to the branch representatives who will be present

ilton in August or September of next year.

at that Convention.

And I would earnestly request that those resolutions give a simple expression to the opinion of the branch on the question at issue, withant reference to the actions or matives of Councils or their Officers-references which may give offense, and may tend to disturb that fraternal feeling, to conf rm and perfect which, is one of the great aims of our noble association. Let brotherly love and forbearance guide us in all these discussions.

Yours fraternally. John A. MacCabe, Grand President.

Ottawa, Sept. 1st, 1891,

OTTAWA, Aug. 31 1891.

To the Editor of the Carnotic Review:

Sir.-Seeing that some members of the C. M.B.A. 1 no doubt influenced by the misrepresentation &c. of the two papers under the entire control of the family compact viz. the Catholic Record and C.M.B.A. Journal) are taking advantage of the non-attendance of members to have resolutions passed at some of the Branch meetings, demanding separation from the Supreme Council, as is evident by the paragraph in the August number of the C.M.B.A. Journal wherein it is stated that six of the Montreal branches, have passed such resolutions, and a promise of two others doing the same, as I am led to think will be only at such times as a favourable opportunity presents itself of springing such resolutions at their meetings.

For the information of members of the C.M. B.A. more especially those who have been so

influenced by the writings of the two aforesaid journals I respectfully request an answer to the following questions from brothers Coffey & Co.

1st, Why is it that among all our Catholic papers the Catholic Record and the C.M.B.A. Journal are the only ones who advocate Separation from the Supreme Council?

2nd, Did not brother Coffey of the Catholic Record vote against having a Separate beneficiary granted to the Grand Council of Canada at the Cleveland Convention?

3rd, was not said brother Coffey an aspirant to the office of Supreme President at said Convention 2

4th, was it not from the time of the imagined indifference shewn said brother Coffey, in rot ancial electing him to said office, that the Catholic lows: Record commenced its vigorous advocacy of End Separation?

5th, Was it not about the same time that another member of the family compact encouraged the starting of the C.M.B.A. Journal for

the same purpose?

6th. Was it not about that time that the several deputies of Montreal and their friends commenced delivering their eloquent orations in favour of Separation at the installing THE PROVINCE OF QUEBEC LOTTERY.

7th, Will the annual saving of the paltry sum of 75 cents or so to each member of the C.M. B.A. in Canada justify in any measure theaction of the aforesail Journals in the course

Montreal branches at this time of the year passing resolutious in favour of Separation is no proof whatever that the officers elected in were not elected because they were opposed cate: to Separation, and well the editor of the C.M. B.A. Journal and his friends (advocates of Separation) can testify as one at all acquainted with societies must know however easy it is at some meetings to pass such resolutions.

T. O'Farrell.

CATHOLIC FORESTERS.

A comparison of the books show that on April 30th, 1890, the membership of this Order numbered 10,663, since which time there have been mitiated into the Subordinate Courts 4442 members, while the total number of applicants received was 5030. Of this number 382 were rejected for various causes, some by the Medical Examiner, others by the Court. On April 30th of this year there remained 761 candidates awaiting initiation; 189 members received Transfer Cards, while only 138 of this number applied for membership in other Courts. 1155 members were suspended during the year, and only 594 or a little over 50%, of the suspended members were reinstated. The loss by expulsion was 193, by resignation 93. by death 111, leaving a membership on April 30th, 1891 of 14,081.

The amount paid for sick benefits by the Subordinate Courts reached the enormous sum of \$31,767.01. The amount paid for the relief of widows and orphans and for funeral expenses amounted to \$8,498,66. Yet after withstanding these drafts the Treasurers of Subordinate Gourts held in their possession on April 30th a sum agregating \$41,231.80, certainly a very good showing.

The Courts of the Order on April 30th. numbered 199, divided as follows: English speaking 103, German speaking Courts 47, French speaking Courts, 44, Polish speaking Courts 4, Italian speaking Courts 1. LIVER OIL If you During the year 12 assessments were called Sale by all druggists.

to pay death claims, the total amount per membe being \$9,30. In addition to this the High Co. : in January 1891 paid out of the surplus m the hands of the High Treasurer four death claims, and again in March paid two more, making a total of six death claims, or \$6000 which was paid off without the necessity of calling on the members for an assessment to same. This surplus accumulated through the members paying ten cents per death after theorganization hadbecome 10,000 members strong. The amount pad by the members in this way was hardly noticeable. being but a fraction over 1 g centson each death.

Herewith is hand a statement of the financial transactions of the office, which is as fol-

Endowment Fund, Balance on hand May 1st, 1890, \$9720,57.

Dr. T. A. Slocum's

OXYGENIZED EMULSION of PURE COD LIVER OIL. If you have Bronchitis-Useit. For Sale by all druggists.

ANOTHER FORTUNE OF \$15,000 WON AT THE PRO-VINCE OF QUEBEC LOTTERY.

in our ranks, that may prove so disastrous to of August the Capital Prize was drawn by a the grand object for which the association was carpenter of Weedon, Province of Oughan Neestablished? Decidedly the series of the Capital Prize's

Furthermore I can positively assert without At the drawing of the 19th August it was fear of contradiction that the action of the six drawn by a gentleman of the Province of Ontario, Mr. N. P. McCallum, shipper for the firm Wm. Caldwell, Carleton Place, County of Lanark. Mr. McCallum had much pleasure in the several branches in Montreal last December delivering to the Lottery the following certifi-

Montreal, August 22nd, 1891.

I, the undersigned, do hereby certify that I have drawn two prizes at the Drawing of 19th instant of the Province of Quebec Lottery, one of Fifteen thousand Dollars and the other of fifteen dollars, and that on presentation of my tickets this day at the Head Office of the Lottery I have been paid at once; the numbers of my tickets were 53,269 and 28,397.

LOUIS PERRAULT, S N. D. McCALLUM, Carleton Place Lanark Coun McCALLOM, Carleton Place, Lanark County, Out.

Mr. McCallum's luck was not limited to a fortune, a double shuffle had to follow and at that same drawing he drew a small Prize of \$15, just about what to pay his travelling ex-

However, it must be stated that this is not the first time that gentleman is in good luck. At the preceding drawing, on the 5th August, he had already won \$25 which he had the good idea of investing into Lottery Tickets for the drawing of the 19th, when, as first stated, he won two other prizes, one of which amounting to \$15,000.

Mr. McCallum had never invested in lotteries but the Province of Quebec Lottery, and states he is not tempted to invest elsewhere.

Last winter he began purchasing tickets, with the following results:

On the 14th January, he drew	525 90
On the 11th March, he drew	5.03
On the 8th April, he drew	. 10.00
On the 1st July, he drew	
On the 5th August, he drew	. 25.00
On the 19th August, he drew	15,000.00
On the 19th August again, he drew	. 15.00
For a lucky man, he is a lucky man	ŗ
The Montreal Herald, August 2	

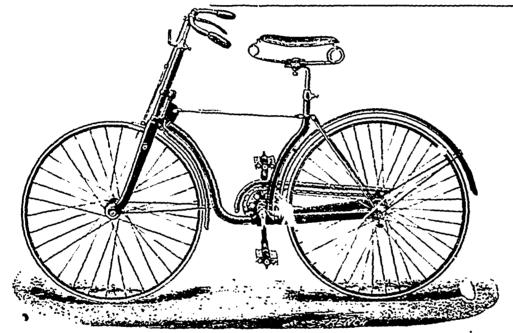
Dr. T. A. Slocum's

OXYGENIZED EMULSION of PURE COD LIVEROIL If you have weak lungs—Use it. For

These Illustrations represent a portion of our Premiums which we offer for the getting up subscription clubs,

THE REVIEW, with its increased size and the new feature about to be introduced, is now in the front of Canadian journalism. We take this opportunity of tranking the many friends who have sent us in lists of subscribers, and as a still further incentive, for efforts on our behalf, we have determined to donate the following premiums to those sending in to us the number of prepaid subscribers as designated below. All these goods are of the best quality, manufactured by the well known firm of the Gendron Manufacturing Co., 7 and 9 Wellington St., Toronto,

and 1910 Notre Dame St., Montreal, and can be seen at their warerooms at either of these two cities. We ship them prepaid to any destination in Canada or the United States. We have no hesitation in saying that this is an unprecedented offer, and our reputation, we think, is sufficient to warrant the promptfulfilment of obligations, and a guarantee that goods are are as represented. We wish to double our circulation during the next six months, and take this as the most effective way of so doing, at the same time remunerating those who work on our behalf.

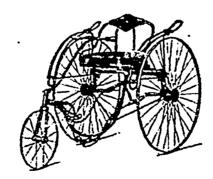


The frame is made of imported weldless steel tubing: the front and rear forks of special steel, concaved; the handle upright and bar, as also the spade handles; the swivel head and its brackets; the double rail bottom bracket: the sprocket shaft, cranks and peda pins; the front and rear axles are all made of steel dropped forgingsthe only absolutely reliable material.

No. 2 Safety Bycicle, worth \$85.00 given for 90 subscribers " \$100.00



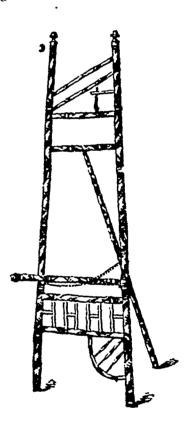
Fancy Umbrella stand Given with 10 subscribers worth \$6.50



Girl's Tricycle worth \$10 Given with 15 subscribers

St. Basil's Hymnal, Given with two subscribers. With Music and Words

What do the Jesuits Teach. By Rev. Father Egan Given away with 1 subscriber





To any subscriber sending us 12 paid subscriptions we xill send a full size reed oil cloth carpet, canopy top, steel wire wheels, S. springs, wood handle. The wheels, springs, axles, and cross reach are C. vlated

FOWLERS ·EXT: OF • ·WILD. 'RAW BERRY CURES HOLERA holera Morbus RAMPS

AND ALL SUMMER COMPLAINTS AND FLUXES OF THE BOWELS TIS SAFE AND RELIABLE FOR CHILDREN OR ADULTS.

GREAT ENGLISH REMEDY

ELY VEGETABLE INGREDIENTS AND WITHOUT MERCURY, USED BY THE ENGLISH PEOPLE FOR OVER 120 YEARS, IS

nest fins the post and mildest vege-de aperients and the pure extract of weers of Chamonile. They will be found sat offication remedy for derangements of edigestive organs, and for obstructions and nencius remedy for derangements of stiveorgans, and for obstructions and ction of the liver and bowels which indigestion and "he several varioties as and liver complaints. Sold by all Chemists. WHOLEMALE AGENTS:

EVANS AND SONS. LIMITED,

NIAGARA RIVER LINE

FOUR TRIPS DAILY

COMMENCING MONDAY, JUNE 8

STEAMERS

CHICORA & CIBOLA

Will make 4 trips daily to Niagara and Lewiston, connecting with Vanderbilt system of railways.

JNO. J. FOY, Manager.

THE ROYAL

706 Craig St., Montreal

Suits, Dresses, Table and Piano Covers Cleaned or Dyed.

aze Curtains Cleaned or Colored in all the Newest shades and finished perfect

We have no brancees or agencies.

Express orders promptly attended to JNO. L. JENEN, Proprio

DONALD KENNEDY Of Roxbury, Mass., says

Kennedy's Medical Discovery cures Horrid Old Sores, Deep Seated Ulcers of 40 year's standing, Inward Tumors, and every disease of the skin, except thunder Humor, and Cancer that has taken root. Sold by every Price\$1.50. Druggist in the U. S. and Canada



DILIOUSNESS, DYSPEPSIA, INDIGESTION, JAUNDICE, ERYSIPELAS

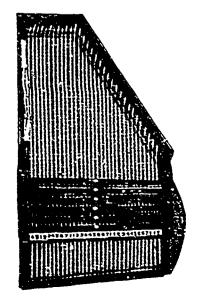
WILL CURE OR RELIEVE DIZZINESS, FLUTTERING OF THE HEART, ACIDITY OF THE STOMACH, DRYNESS OF THE SKIN,

And overy species of disease arising from disordered LIVER, HIDNEYS, STOMACH, BOWELS OR BLOOD. T. MILBURN & CO., Proprietors.

Diseases sent free to any address and poor patients can also obtain this medicine free of charge. I would have been prepared by the Reverond Forms of Fort Warne, Ind., since 18% and prepared underhis direction by the

KOENIC MED. CO., Chicago, Ill.

Sold by Druggists at S1 per Bottle. Gfor 83. Large Size, S1.7%. GBottles for S9.



NORTHROP & LYMAN'S

A : Great : Blood

A÷Sure÷Cure÷for

→Dyspepsia→

A Medical Triumph! A Very Bad Case!

HOW THE HEALTH OF ONE OF BELLEVILLE'S CITIZENS WAS RESTORED.

Remarkable Cure of Dropsy and Dyspepsia.

Mr. Samuel T. Casey, Belleville, writes:
"In the spring of 1884 I began to be troubled
with Dyspepsia, which gradually became
more and more distressing. I used various
domestic remedies, and applied to my physician, but received no benefit. By this time
my trouble assumed the form of Dropsy. I my trouble assumed the form of Dropsy. I was unable to use any food whatever, except boiled milk and bread; my limbs were swollen to twice their natural size; all hopes of my recovery were given up, and I quite expected death within a few weeks. Northhop and Lyman's Vegetable Discovery having been recommended to me, I tried a bottle with but little hope of relief; and now, after using eight bottles, my Dyspepsia and Dropsy are cured. Although now seventy-nine years of age, I can enjoy my meals as well as ever, and my general health is good. I am well known in this section of Canada, having lived here fifty-seven years; and you have liberty to use my name in recommendation of your Vegetable Discovery, which has done such wonders in my case."

DYSPEPSIA VANQUISHED.

MR. JAMES JOHNSTON, 4th con., 7th lot, Amaranth, writes: "Two bottles of Non-THROP & LYMAS'S VEGETABLE DISCOVERY cured me of Dyspepsia. Mine was a bad case and I had tried a number of other prepara-tions without getting any benefit from them."

Dyspepsia Had to Go.

Mr. W. J. DEVELL, Wingham, carpenter and builder, writes: "Three years ago I was greatly troubled with Dyspepsia; a pain between myshoulders was so bad that I thought tween my shoulders was so had that I thought I would have to quit work altogether. No medicine gave me case until I gota bottle of Northeof & Lyman's Vegetable Discovery, which gave me relief. I continued using the medicine until I had taken three bottles, when I was perfectly well. I consider it invaluable as a cure for Dyspepsia. I know of several persons who have used it with the same benefit."

Northrop & Lyman Co.

TORONTO, PROPRIETORS.



DR. WILFORD HALL'S

Health without Medicine.

Most Wonderful Discovery of the Age

All who have secured the Microcosm Extra should order from us.

Local Agents supplied at New York rates. Garrespondence Invited

> C. C. POMEROY. 493 King Street West

The Province of Ouebec Lottery

AUTHORIZED BY THE LEGISLATURE
such as Educational Establishment and large Hall for the St. John

BI-MONTHLY DRAWINGS FOR THE YEAR 1891

3 and 17 June, 1 and 15 July, 5 and 19 August, 2 and 16 September, 7 and 21 October, 4 and 18 November, 2 and 16 December.

3134 PRIZES WORTH \$52,740.00 CAPITAL PRIZE WORTH \$15,000.00 . \$1.00 Ticket, . . II TICKETS for \$10.00

13 Ask for circulars.

1	.IST OF	PRIZ	FS.	
1	Prize t	vorth	\$15,000-	15,000
i	••	•••	S.(EX)	5,000
ī	**	**	2.48-	2,500
ī	••	••	1.230-	1,250
2	Prizes	••	50r	1,000
5	••	**	250-	1,250
25	••	••	50-	1,230
100	••	••	25-	2,500
200	**	••	15	3,000
• ~^	**		10-	5,900
42	l romati	matio	n Prices.	
100	. 1.1.	••	25	2,500
100	••	••	15-	1,500
100	••	••	10	1,000
899	**	••	š—	4,995
979	••	••	Š;	4,995
333			• • -	
			A = -	. 710

3134 Prizes worth \$52,740 S. E. LEFEBURE. - MANAGER. 81 St. James St., Montreal Can.

()

'How are you?"
'Nicely, Thank You."
'Thank Who?" Why the inventor of

Which cured me of CONSUMPTION."

Give thanks for its discovery. That it does not make you sick whe you take it.

Give thanks. That it is three times as efficacious as the old-fashioned cod liver oil.

Give thanks. That it is such a wonderful flesh producer

Give thanks. That it is such a wonderful flesh producer.

Give thanks. That it is the best remedy for Consumption, Scrofula, Bronchitis, Wasting Discases, Coughs and Colds.

Besure you get the genuine in Salmon color wrapper; sold by all Druggists, at 50c. and \$1.00.

SCOPT & ROWNE. Belleville



High Prices for your HATS

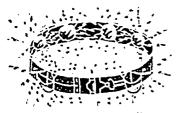
When you can purchase the most stylish goods and newest colours at about half price by going to

Jon J. Tonkin & Co.

155 Yonge Street.

Cor. Richmond St., Toronto

"THE WORLDS BEST The Dorenwend Electric Belt.



For the home treatment of all forms of Muscular, Nervous and Chrome Diseases.

Send for book and particulars of the very best Electrical body Appliances in existence.

The Dorenwend E. B. & A. Co., C. H. Dorenwend, Electrician, 103 Youge St., Toronto, Can. Mention this paper



THE GREAT FRENCH REMEDY for DYSPEPSIA. BILIOUS AFFECTIONS, CONSTIPATION, and all diseases of the stomach, lever and bowels.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Prico: \$1.00

BAD LIVER AND JAUNDICE.

Was troubled for years with bad liver and became yellow with jaundice. Heard about

St. Leon Mineral Water.

Went to the Springs and got entirely well. That is four verrage, have used the water ever since and have the finest health I could desire. Never enjoyed life more, also my skin regained its mitural colour Mrs. John Massa. Boxton Falls.

St. Leon Mineral Water Co. (htd.) Toronto Head Office. 1014 King St. West. Branch Tidy's Flower Depat. 164 Youge street.



for sufficient partition diseases.

Res a libro D D true S N write. One of the goal of foods to maintain medical and interest production of the goal of foods to maintain medical and interest that the Hall System. Half the price. Send for feeling all a Hall System.





HURCH FURNITURE MEMORIAL BRASSES FONTS LECTERNS

ADORESS, MONTRIAL



DOMINION

Stained Glass Co.

FACTORY

77 Richmond st.W TORONTO

: MEMORIAL WINDOWS :

ART GLASS.

and every description of hereh and Domestic Glas.

Designs and estimates on application.

W. Wakefield & Harrison,

Proprietors.

Broderick : & : Brennan Undertakers and Embalmers

Open Day and Night, Charges moderate 676 QUEEN STREET WEST

Telephone No. 5316



is in educy, that I will send Two Hotels Find, with a valuable TREE "Se on this disease to any selective the will end the that Express and Poladines T. A. SLOCUM, M. C., 188 ADELAIDE ST., WEST, TORONT?, ONT.



Canada Français Quebec.

READ the directions on the wrapper.

rst. Commence by dipping one of the articles to be washed in a tub of luke-warm water. Draw it out and rub on the "SURPRISE" lightly, not missing any soiled pieces. Then roll in a tight roll, put back in the tub under the water and let it stay there half an hour. Do all the wash this way.

2d. After soaking for this time, run lightly on the wash-

board; the dirt will drop out.

3d. Then wash lightly through a luke-warm rinse water, which will take out the suds.

4th. Next rinse through a blue water. (Use scarcely any bluing. SURPRISE takes the place of bluing).
Wring them; hang up to dry without boiling or scalding or any more rubbing.

The wash will come out sweet, clean, white.

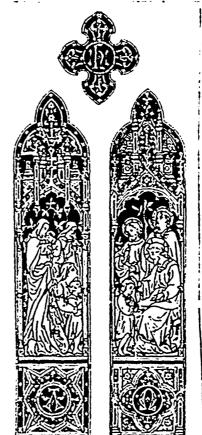
ESTABLISHED 1856.

P. BURNS & CO.,

Gelebrated Scranton Coal, and Best Steam Goal in the Maket CUT AND SPLIT

\$4.50 PER CORD DELIVERED.

HEAD OFFICE-38 King Street East Offices -546 Queen St. W 399 Yonge Street. Office and Yard-Yonge St. Dock Office and Yard-Front St., near cor. Bathurst.



MEMORIAL WINDOWS

AND EVERY DESCRIPTION OF

STAINED GLASS

N. T. LYON, 141 CHURCH STREET, TORONTO.



ALL DESCRIPTIONS OF

Ecclesiastical Windows.

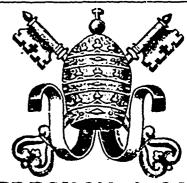
references from the clergy covering a period of 40 years.

R. BEULLAC MANUFACTURER AND DEALER IN

Ornaments

1674 NOTRE DAME ST. MONTREAL.

Send to us for Catalogue & Price Lis



FRECHON & CO.

All kinds of Vestments and

CHURCH ORNAMENTS

1645 NOTRE DAME ST. MONTREAL.